

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SONGES DES HOMMES ÉVEILLÉS

BROSSE

Comédie — 1646

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LUCIDAN	119 répliques
LISIDOR	107 répliques
CLORISE	106 répliques
CLARIMOND	98 répliques
DU PONT	49 répliques
CLÉONTE	31 répliques
ARISTON	27 répliques
ISABELLE	18 répliques
UN LAQUAIS	1 répliques

Personnages muets & suite : LE LAQUAIS DE CLARIMOND

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	43
ACTE IV	67
ACTE V	93

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lisidor, Cléonte.

LISIDOR

Jugez par le récit, que vous venez d'entendre
À quelle extrémité, ma douleur peut s'étendre,
Et ne me blâmez plus, si dans tous mes discours
On m'entend appeler, la mort à mon secours.

CLÉONTE

Ma coutume n'est pas de flatter ni de feindre,
Vous avez en effet, du sujet de vous plaindre,
On n'a vu jusqu'ici, que fort peu de malheurs
Qui méritassent mieux des soupirs et des pleurs ;
Il ne faut pas pourtant, que votre âme s'abaisse
Sous le poids importun, de l'ennui qui l'opprime,
Quelques grands déplaisirs, qui viennent l'affaiblir.
Elle se doit en foi, noblement recueillir,
Elle doit dans l'orage, être tranquille calme,
Et sous le faix des maux, s'égaliser à la palme.
N'attendez pas de moi, d'autres raisonnements
Qui tendent à finir, vos amoureux tourments,
Je ne vous puis donner, en de telles alarmes

5

10

15

Ni de meilleurs avis, ni de plus fortes armes
Vous figurer de voir, votre mal allégé
Par le faible secours d'un esprit affligé,
Et qu'oubliant mon deuil, je dissipe le vôtre,
C'est espérer qu'un mort, en ressuscite un autre.

20

LISIDOR

En vous disant le bien, que la mort m'a volé,
Je n'ai pas eu dessein, d'en être consolé :
Ma tristesse est si juste, ma perte si grande
Que la fin de mon mal, est-ce que j'appréhende,
Et s'il faut m'exprimer, sans réserve et sans fard
Je serais bien fâché que vous prissiez part,
Persévérant toujours dans mon humeur première,
Je veux supporter seul, ma peine toute entière :
Et bien que ma vertu succombe en ce dessein,
Je ne souffrirai pas qu'on me tende la main ;
Les plus doux lénitifs d'un zèle charitable
Ne peuvent qu'irriter ma douleur véritable,
Les soins de mes amis sont pour moi dangereux,
Je les appelle aussi, remèdes malheureux,
Qui contre le succès que l'on s'en persuade
En guérissant le mal, font mourir le malade :
Mais sans vous expliquer, jusqu'où va la vigueur
Du mortel déplaisir qui me tient en langueur,
Que je comprenne en quoi, votre malheur consiste,
Et quelle occasion vous avez, d'être triste,
Est-ce un effet d'amour, où d'un autre accident ?
Dites, je fus toujours, un discret confident.

25

30

35

40

CLÉONTE

Au seul nom de l'Amour, ma couleur qui se change
Ne vous apprend que trop, que c'est lui qui se venge

45

De ce qu'étant charmé, les deux yeux pleins d'attraits,
J'ai cru que c'était d'eux, qu'il empruntait ses traits,
Que sans ces beaux soleils, il n'aurait point de flammes
Et qu'au lieu de brûler, il glacerait les âmes.

50

LISIDOR

Ne m'apprendrez-vous point le nom de cet objet
Qui régissant dessus vous, vous a fait son sujet ?

CLÉONTE

La divine beauté qui ravit ma franchise
Est soeur de Clarimond, et se nomme Clorise,
Je ne vous dirai point le nombre des trésors
Qui brillants dans son âme, éclatent sur son corps,
Pour n'en point amoindrir le prix, par la parole
Il faut mouiller sa langue aux ondes du Pactole,
Oui qui veut bien louer ce chef d'oeuvre adoré,
Il ne doit employer, qu'un langage doré :
Doncques ne trouvant point des termes assez dignes,
Je ne récite pas ses mérites insignes,
Je t'ai pareillement ses célestes appas.
Vos yeux qui les ont vus, ne les ignorent pas,
Par un si noble sens, votre âme étant aidée
S'en peut facilement représenter l'idée,
Et puis se figurer, quel ennui je conçois
Si ces douceurs ne sont, qu'amertumes pour moi.

55

60

65

LISIDOR

Quoi ! Clorise est pour vous, de glace et de roche ?

CLÉONTE

La cruelle ne peut, éviter ce reproche, 70
Ma forte passion, est l'ouvrage d'un jour,
Son aspect me rendit, un esclave d'Amour :
Mais ce Dieu complaisant aux vœux de ma rebelle,
En entrant tout chez moi, sortit tout de chez elle,
Il en ôta ses traits son Arc, et son flambeau, 75
Bref il n'y laissa rien, si ce n'est son bandeau
Que cette fille altière autant comme inhumaine
Étend dessus ses yeux, de peur de voir ma peine.

LISIDOR

Son mauvais traitement vient-il d'aversion,
Ou bien du désaveu, de votre passion ? 80

CLÉONTE

Sa cruauté se fonde sur l'un, et sur l'autre,
Jugez si mon malheur est moindre que le vôtre,
Un funeste accident, vous a privé d'un bien,
En l'absence duquel, tout ne vous est plus rien,
Mais vous avez au moins en vos maux ce remède 85
Que vous êtes certain qu'aucun ne le possède,
Et que la passion d'un rival plus heureux
Ne cueille pas le fruit, de vos soins amoureux,
Je n'a pas ce bonheur, dedans mon infortune,
Un amant mieux reçu, me choque m'importeune, 90
m'arrache du sein, ce que j'ai tant aimé,
Et fera sa moisson, peut-être où j'ai semé;
Tel est, soit que je souffre, ou que je m'évertue,
Et le trait qui me blesse, le coup qui me tue.

LISIDOR

Presse comme je suis de malheurs sans pareils. 95
S'il m'est encor permis de donner des conseils,
Ôtez de votre coeur, l'image de Clorise.

CLÉONTE

Le temps seul à mon mal peut donner cette crise,
Je tâche tous les jours de dissiper mes feux.
Par les charmes divers, de la chasse des jeux, 100
Mais rien ne réussit au gré de mon attente,
Mon ardeur au contraire en est plus véhémence,
De sorte qu'enflammé des attraits d'un bel oeil,
Je crois qu'on me verra brûler jusqu'au cercueil.
Mais je me trompe fort, où voici ma cruelle 105
Conduite par celui qui soupire pour elle,
Je les ai découverts, sans en être aperçu,
Je vais me plaindre ailleurs du coup que j'ai reçu.
Taisez leur cependant mon déplaisir extrême.

LISIDOR

En me le racontant, vous parliez à vous-même.. 110
Encore que je sois accablé de malheurs,
Je prends part toutefois à ses justes douleurs,
Son insigne constance, et son feu véritable
Mérite de trouver, Clorise plus traitable,
Elle vient, témoignons d'ignorer sa rigueur 115
Que tous mes sentiments rentrent dedans mon coeur,
Je sais son naturel, peu de chose la pique.

SCÈNE II

Clorise, Lucidan, Lisidor.

CLORISE

Lisidor est-il donc toujours mélancolique ?

LISIDOR

Faire cette demande au triste Lisidor,
C'est s'informer de lui, s'il est vivant encor.

120

CLORISE

Devez vous mesurer vos maux à votre vie ?

LISIDOR

Si ce n'est mon devoir, au moins c'est mon envie.

CLORISE

Votre coeur aujourd'hui lâchement abattu
Dans un pressant besoin, montre mal sa vertu.

LISIDOR

J'empruntais ma vertu, des vertus d'Isabelle,
Et le peu que j'avais, se perdit avec elle.

125

CLORISE

Ainsi donc vous ferez, à vous-mêmes cruel
Des disgrâces d'un jour, un mal perpétuel.

LISIDOR

Oui, tel est mon dessein, je veux que ma tristesse
M'accompagne en tous lieux, s'augmente sans cesse, 130
Je veux par ma douleur, témoigner mon amour ;
Et me plaindre à jamais des disgrâces d'un jour ;
Mais (juste Ciel) au point où ma perte me touche,
Je devrais pour me plaindre avoir plus d'une bouche,
Et son recouvrement ne pouvant s'espérer, 135
Il ne me suffit pas, de deux yeux pour pleurer.

CLORISE

Vous vous affligez trop.

LISIDOR

Si vous saviez ma Dame,
L'empire que l'Amour usurpe sur une âme
Et quel désordre c'est, ou plutôt quel tourment 140
Quand la mort prend l'aimée, sans emporter l'amant,
Vous ne blâmeriez plus ma douleur continue,
Où vous la blâmeriez d'être trop retenue.
Si Monsieur a jamais senti le noble effet
D'une ardeur véritable, et d'un zèle parfait, 145
Il peut m'autoriser, et vous dire lui-même
Jusqu'où l'on peut aller, quand on peut ce qu'on aime.

LUCIDAN

Après un accident si triste et si fatal,
On ne saurait assez se désirer de mal
Et l'amant a conçu peu de mélancolie 150
Qui ne suit pas l'objet, à qui l'Amour le lie.

CLORISE

Vous parlez hardiment, mais dans l'occasion
Vous pourriez bien avoir une autre vision.

LUCIDAN

Ha quittez ce soupçon, et sortez, de ce doute
Qui déchire le coeur, quand l'oreille l'écoute ; 155
Si quelque maladie altérerait ce beau corps,
Et que la Parque en vint à rompre les accords,
Les lois de mon Amour, me défendant de vivre,
Je formerais bientôt le dessein de vous suivre,
Et par un coup louable encore qu'inhumain 160
Mon trépas deviendrait l'ouvrage de ma main :
Toutefois insensible à tout, hors à vos charmes,
Je ne redouterais l'effort d'aucunes armes,
Le fer le plus aigu ne me pourrait percer,
Ou bien s'il me perçoit, ne me pourrait blesser, 165
Je ne vois point comment je sortirais du monde,
Je suis trop enflammé, pour mourir dedans l'onde,
Son contraire aussi peu, finirait mon tourment,
Je vis dedans le feu, comme en mon élément.

CLORISE

Ainsi doncques, Monsieur, quelque fut votre envie, 170
Rien ne pourrait jamais terminer votre vie.

LUCIDAN

Amour est un grand Dieu, les Dieux vivent toujours.
Et peuvent s'il leur plaît éterniser nos jours,
Leur souverain pouvoir ne trouve point d'obstacles,
S'ils veulent d'un seul mot, ils font de grands miracles. 175

Mais l'Amour est entre eux, toujours le plus puissant,
Plusieurs en font l'épreuve, chacun le consent.

LISIDOR

Un même sentiment, nos deux avis ensemble,
Ce Dieu me fait mourir, et vivre tout ensemble.

SCÈNE III

Clarimond, Lisidor, Clorise, Lucidan.

CLARIMOND

Je viens de vous chercher dans votre appartement.

180

LISIDOR

Pourquoi ?

CLARIMOND

Four vous donner un avertissement.

LISIDOR

Quel ?

CLARIMOND

D'écrire à Bordeaux.

LISIDOR

Il n'est pas nécessaire,
Plusieurs bonnes raisons m'empêchent de le faire,

185

Entre autres celle-ci, quand j'en aurais dessein,
Suffirait pour m'ôter la plume de la main,
L'étonnement d'un père à l'aspect de ma lettre,
Est le premier effet que je m'en dois promettre : 190
De cet étonnement naîtront ses déplaisirs,
Ses déplaisirs voudront s'exhaler en soupirs,
Lèvent de ses soupirs dissipera la flamme,
Qui retient dans son sang et la chaleur et l'âme ;
Mon père est un vieillard courbé dessous les ans, 195
Et la moindre tristesse abat les vieilles gens.

CLARIMOND

C'est être intelligent dedans l'ordre des choses,
Et prévoir sagement les effets dans leurs causes,
Je suis de votre avis, je trouve à propos
Qu'aucun de vos écrits ne trouble son repos, 200
Cette fille du temps qu'on peint avec des ailes
N'annonce que trop tôt de mauvaises nouvelles,
Tandis nous essaierons par de nouveaux moyens
À faire que vos maux se transforment en biens,
Nous vous divertirons. 205

LISIDOR

C'est tenter l'impossible,
Et vouloir s'approcher d'un pas inaccessible,
Ma misère est si grande, mes ennuis sont tels ;
Que je n'espère rien du côté des mortels ;
Toutefois (cher ami) si vous avez envie 210
D'adoucir les malheurs qui traversent ma vie,
Commencez sans finir, un discours plein d'horreur,
Qui puisse à chaque mot donner de la terreur,
Surprenez mon esprit, chargez ma mémoire
De l'horrible récit d'une tragique histoire, 215

Montrez-moi d'une part des piles de tombeaux,
 Que j'entende d'ailleurs croasser des corbeaux,
 Après conduisez-moi dans d'épaisses ténèbres
 Où l'air ne soit battu que de plaintes funèbres,
 Menez moi de ce lieu fous un affreux rocher, 220
 La ruine duquel défende d'approcher,
 Ensuite rendez-moi dans des pleines désertes
 Des oiseaux seulement du Ciel découvertes,
 Que partout des serpents y bordent le chemin,
 Et que l'herbe n'y soit verte que de venin, 225
 Si je reviens de là, permettez-moi que j'entre
 Tout nu, et sans escorte au plus profond d'un antre
 Où la lionne encor déchire par morceaux
 Le chasseur qui venait ravir ses lionceaux :
 Au terme où ma tristesse est maintenant venue, 230
 S'il faut qu'elle finisse, ou qu'elle diminue,
 Rien du monde ne peut plus efficacement
 En avancer la fin, ou le décroissement,
 Qui rien ne saurait mieux que ces choses terribles
 Rendre à mon triste coeur, mes douleurs moins sensibles, 235
 Ainsi pour en donner une comparaison
 On guérit bien souvent le poison par poison.

CLARIMOND

Improuvant ce discours, je crois que pour votre aide,
 On doit imaginer quelque meilleur remède,
 Autrement c'est au mal dont vous êtes troublé, 240
 User pour vous guérir d'un poison redoublé,
 À quelque extrémité qu'aille votre tristesse
 Laissez nous gouverner cette importune hôtesse,
 Par des soins tous nouveaux nous vous promettons tous :
 De la faire bientôt déloger de chez vous ? 245

LISIDOR

Elle croit que mon coeur est sa propre demeure,
Et n'en sortira pas si ce n'est que je meure,
Jusqu'ici vous avez essayé vainement
À lui faire choisir un autre logement,
Le Royal passe-temps que l'on prend à la chasse
A-t-il pu la forcer, d'abandonner la place ?
Par quels autres moyens ou plus doux, ou plus forts
Pouvez-vous espérer de la mettre dehors ?

250

(Il rentrent.)

CLARIMOND

La part que nous prenons à toutes vos disgrâces
Nous en fera trouver qui seront efficaces,
Il est vrai qu'en chassant nous pensions que vos maux
S'enfuiraient devant vous comme les animaux,
Mais puisque votre ennui revient de la campagne,
Que ce fâcheux suivant partout vous accompagne,
Ne désespérez pas de votre guérison,
Nous vous divertirons sans doute à la maison.
Entrez-y, je vous suis, ce laquais et ce page
Viennent me rendre ici, réponse d'un message,
C'est fait dans un moment, leur récit sera court,
Venez, je vous attends en cette basse-cours,
Que vous a-t-on appris dans cette hôtellerie ?

255

260

265

SCÈNE IV

Clarimond, Ariston, Le Laquais.

ARISTON

Que Lisidor regrette une amante périe
Trois ou quatre Marchands autant de Matelots
Nous ont dit qu'elle avait son tombeau sous les flots.

CLARIMOND

Dieux que cet accident me surprend et me fâche,
Écoutez, gardez bien que Lisidor le fâche,
Bien qu'il tire toujours des soupirs de son sein,
Il se plaint d'un malheur, dont il n'est pas certain ;
Mais d'où fort ce paysan ?

270

SCÈNE V

Du Pont, Clarimond, Ariston, Le Laquais.

DU PONT *(ivre)*

Adieu donc jusqu'au rendre,
Je crains qu'à l'impourvu la nuit me vienne prendre,
Le Soleil est déjà tout prêt à se coucher,
Et j'entends retentir la corne du vacher.

275

CLARIMOND

Il est ivre.

DU PONT

Je sens du feu dans chaque membre.

280

CLARIMOND

Quel est-il ?

ARISTON

Le parent de votre homme de chambre.

CLARIMOND

C'est ainsi que l'on fait l'épargne de mon vin.

DU PONT

Ô liqueur des liqueurs, ô breuvage divin
Ta vertu peut tirer un homme de la bière,
Qu'on ne me parle plus de cidre ni de bière,
Celui qui les voudrait estimer de ton prix
Pour se saouler de boeuf, quitterait des perdrix.

285

CLARIMOND

Cet ivrogne est plaisant.

DU PONT

Combien ce jus des treilles
En peu d'heures en nous, opère de merveilles,
Ce qu'on dit n'est pas faux, en vain gît vérité
Il dissipe l'erreur, où j'ai toujours été,
Un faiseur d'Almanachs quel on estime habile,
Fait de toute la terre une masse immobile,

290

295

Un grand corps qui se tient toujours paisible et coi,
Mais il n'y connaît rien, elle marche sous moi.

CLARIMOND

Copernic n'est pas trompé dans sa science,
On croira ce qu'il dit sur cette expérience,
Et l'on présumera qu'il a parlé le mieux 300
De l'état de la terre es de celui des Cieux.

DU PONT

Sirop délicieux que nous donne la vigne,
Je te veux honorer de quelque éloge insigne,
Je veux dire les biens, que te doit l'Univers,
Et publier partout tes miracles divers. 305
À qui te prend matin, tu sers de médecine,
Tu surpasse le suc de toute autre racine,
Par toi dans le travail les hommes sont plus forts,
Et s'ils te boivent frais, tu réjouis leurs corps,
On rencontre par toi, le petit mot pour rire : 310
Tu domptes les malheurs, tu les fais prédire,
Tu fais que tous nos coeurs font des livres ouverts :
Enfin tu fais, dit-on, composer de bons vers :
Et le meilleur poète est lent à la besogne,
S'il n'a premièrement enluminé sa trogne. 315
C'est peu que tout cela, par toi l'on est hardi,
Un Sergent est toujours timide avant midi,
Mais lorsque tes vapeurs lui montent dans la tête,
Il va partout sans crainte, il menace, il tempête,
Rien n'est de plus méchant, rien de plus dangereux, 320
Quand les diables viendraient, il est homme pour eux,
Sa fureur fait trembler, tout fléchit dessous elle,
Il enlève les lits, il pille la vaisselle,
Il est pire qu'un chien, qu'on vient de détacher,

Car un chien quel qu'il soit, ne la fait que lécher.

325

CLARIMOND

Cet ivrogne rencontre[.]

DU PONT

Enfin dedans sa rage

Ainsi que serre-gents, il est serre-ménage.

CLARIMOND

C'est bien dit.

DU PONT

Il en est de même des recors,

330

Ils n'ont pas s'ils n'ont bu, le Diable dans le corps.

Ô gracieux présent, que nous font les vendanges,

Je ne te puis donner d'assez dignes louanges :

Ciel, si pour m'accorder un bonheur tout complet

Les nourrices avaient, du vin au lieu de lait,

335

Je proteste du jour, la flambante chandelle,

Qu'on me verrait bientôt, reprendre la mamelle.

Mais d'instant en instant, ce fumeux vin nouveau

Me remplit de vapeurs, le donjon a cerveau,

Je sens qu'il m'étourdit, je trouve qu'il m'enroue

340

La cour, le logis, tournent comme un[e] roue,

La terre me paraît bosselée en sillons,

Je vois virevolter, cent mille papillons,

Mes jambes, mes pieds, tombent dans des faiblesses,

Sans écrire, je fais des ygres et des esses,

345

Je n'en puis plus, je meurs, mais il m'importe peu

Quand j'irais en Enfer le vin éteint le feu.

CLARIMOND

Le voilà renversé, ce coquin qui s'enivre,
Il ne meurt pas pourtant, bien qu'il cesse de vivre,
Son âme comme éteinte à présent dans son corps, 350
Fait qu'il n'est plus au rang des vivants ni des morts.
Que le vin est mauvais, a de petites têtes,
Et que ceux qu'il surprend, sont semblables aux bêtes,
Ha qu'ils témoignent bien, par ce dérèglement,
Qu'ils aiment la clarté, moins que l'aveuglement, 355
Et que par un effet d'une manie étrange
Ils craignent peu d'éteindre un soleil dans la fange,
Emportez ce maraud, et l'ôtant de ces lieux
Qu'on détourne un objet, qui me fait mal aux yeux ;
Toutefois son sommeil, et son ivrognerie 360
Me font imaginer une galanterie.
Donc pour l'effectuer comme je la conçois,
Chargez vous de cet homme, et venez après moi.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Clorise, Cléonte.

CLORISE

Puisque vous m'y forcez, je vous le dis Cléonte,
En cherchant mon amour, vous cherchez votre honte,
Et si vous persistez à m'adresser vos vœux,
Mes dédains s'accroîtront à l'égal de vos feux.

365

CLÉONTE

Ciel ta rigueur doit être à ce coup assouvie,
Je reçois le trépas, d'où j'attendais la vie,
L'obscurité me vient, d'où j'espérais le jour,
Et Je trouve la haine, où je chéris l'Amour,
Vous qui causez mes maux adorable Clorise,
Au lieu de vous blâmer, mon coeur vous autorise,
Je suis si puissamment épris de vos beautés,
Que j'aime tout de vous, jusqu'à vos cruautés :
Quoi que vous me fassiez, je ne puis, ni je n'ose
Condamner un effet dont je chéris la cause,
Je souffre avec respect vos regards ennemis,
Et sur votre captif je vous crois tout permis.

370

375

CLORISE

Quelque beau sentiment que l'Amour vous inspire,
Cléonte assurez-vous, que je n'en fais que rire.

380

CLÉONTE

Mais ceux qu'à Lucidan l'Amour sait inspirer,
Loin de vous faire rire, ils vous font soupirer.

(Du Pont tombe et dort.)

CLORISE

Jamais encor Amour, ni les peines qu'il donne
Ne m'ont tiré du coeur des soupirs pour personne,
Mais s'ils entreprenaient de m'en vouloir tirer,
Pour Lucidan tout seul, je voudrais soupirer.

385

CLÉONTE

Pourquoi vous montrez-vous envers moi si cruelle ?

CLORISE

Par ce que vous m'aimez.

CLÉONTE

Cruauté criminelle !
Quel Démon furieux ennemi de mon bien.

390

CLORISE

Mon frère entre, cessez ce fâcheux entretien.

SCÈNE II

Clarimond, Lisidor, Lucidan, Clorise, Cléonte.

CLARIMOND

Ma soeur avec plaisir acceptez ma visite.

CLORISE

L'honneur que j'en reçois, me rend presque interdite.

(Il aime.)

CLARIMOND

Sachez que Lisidor a de la passion
De jouer avec vous une discrétion,
Il aime le piquet, l'humeur dont vous êtes,
A toujours pour ce jeu des cartes toutes prêtes.

395

LUCIDAN

Vous l'avez, deviné, j'en vois sur le tapis,
Sus, Monsieur, réveillez vos esprits assoupis,
Il faut que vos ennuis demeurent dans ce piège.

400

(Clarimond prend la place auprès de Clorise et Lucidan auprès de Lisidor.)

CLORISE

Sans de plus longs discours, prenons chacun un siège,
Voyons qui de nous deux aura la primauté.

LISIDOR

On vous la doit au jeu, de même qu'en beauté.

CLÉONTE

Tandis que vous jouerez permettez moi de grâce,
Que je m'allège un peu du travail de la chasse.

405

CLORISE

Soyez, libre céans, ne vous contraignez pas.

CLÉONTE *(bas)*

Puisse-je sur ce lit oublier tes appas.

CLORISE

Coupez donc.

LISIDOR

Après vous.

410

CLARIMOND

Tant de cérémonies
Des divertissements doivent être bannies.

LISIDOR

Voilà doncques pour vous.

CLORISE

Monsieur, épargnez moi.

(Lisidor donne les cartes.)

LISIDOR

Ma carte est une Dame.

415

CLORISE

Et la mienne est un roi
Voilà deux belles mains.

LISIDOR

Plus belles que les nôtres.

CLORISE

Desquelles parlez-vous ?

LISIDOR

J'entends parler des vôtres.

420

CLORISE

Monsieur, encor un coup traitez moi doucement.

LISIDOR *(voyant ses cartes)*

Je suis mal partagé.

(Elle montre son jeu à Clarimond.)

CLORISE

Je ne puis autrement,

Je pense que voila ce qu'il faut que j'écarte.

CLARIMOND

Vous ferez un grand jeu, s'il vous vient une carte.

425

LISIDOR

Combien m'en laissez-vous ?

CLORISE

Je vous en laisse deux.

Je jouerai du carreau.

(Il montre la carte qu'il laisse.)

LISIDOR

Que je suis malheureux,
Avec ce dix en main j'eusse eu la quinte égale,
Il était de mon jeu la carte principale,
J'ai perdu maintenant.

430

LUCIDAN

Je ne le pense point.

CLORISE

Une quinte, un quatorze, et cinquante un point.
Capot a découvert.

435

LISIDOR

Je quitte la partie,

Trop d'heur vous a rendue assez mal divertie,
Quand on gagne si vite on n'a point de plaisir.

CLORISE

Nous recommencerons si c'est votre désir.

CLARIMOND

Non ma soeur, c'est assez, j'imagine une adresse, 440
Qui peut mieux que le jeu combattre sa tristesse,
Cléonte enseveli dans un profond sommeil,
Nous prépare pour rire au sujet sans pareil.

LUCIDAN

Vous nous obligerez de nous le faire entendre.

CLARIMOND

Afin qu'en peu de mots vous le puissiez comprendre, 445
Sachez que ce plancher est fait d'aix seulement,
Et qu'on le peut percer assez facilement ;
Je n'en dirai pas plus, vous en verrez la suite,
Je m'en vais de ce pas mettre ordre à sa conduite ;
Cependant il est bon pour jouer sûrement, 450
Que nous sortions sans bruit de cet appartement,
Et que pour achever la pièce toute entière
Nous laissions en ce lieu Cléonte sans lumière,
Lucidan ayez soin de prendre ce flambeau.

(Ils sortent de la chambre où est Clorise.)

LISIDOR

Je ne puis rien comprendre en ce dessein nouveau. 455

CLARIMOND

La pièce est excellente, et n'eut jamais d'égale,
Demeurez pour la voir tous deux dans cette salle,
Je vais dresser mes gens, les employer tous ;
Vous ma soeur suivez-moi, j'aurai besoin de vous.

CLORISE

Jouerai-je un personnage en cette Comédie ?

460

CLARIMOND

Venez que je l'invente, que je vous le die.

SCÈNE III

Lucidan, Lisidor.

LUCIDAN

L'esprit de Clarimond travaille incessamment,
Adonner à vos maux quelque adoucissement
Il est le vrai miroir, et le parfait modèle :
D'un cousin généreux, d'un ami fidèle.

465

LISIDOR

Lucidan il est vrai que son zèle est si grand
Que mon âme confuse à peine le comprend:
Et qu'il monte en un point qui m'imprime la crainte
De porter dans le coeur l'ingratitude peinte
Les soins qu'il prend de moi, m'obligent puissamment,
Mais ils ne rendent pas la maîtresse à l'amant,
L'image d'Isabelle en tous lieux, à toute heure,

470

Se présentant à moi, m'ordonne que je meure.
Je crois l'apercevoir au milieu de la mer,
Exposez à la rage et de l'onde de l'air,
Les mortelles horreurs de son triste naufrage,
Passent dans ma mémoire et glacent mon courage,
Je la vois se noyer, et je l'entends encor
S'écrier en mourant, au secours Lisidor.
Cet horrible tableau de l'accident funeste,
Qui perdit sous les eaux cette beauté céleste :
Fait naître tant d'ennuis dans mon esprit troublé,
Qu'il est dessous leur faix peu s'en faut accablé.

475

480

SCÈNE IV

Clarimond, Ariston, tenant un flambeau, et éclairant Clarimond, Lucidan, Lisidor, Cléonte.

(Clarimond entre dans la chambre où dort Cléonte, et attache des cordes au pilier de son lit.)

LUCIDAN

Ce discours convient mal au jeu qu'on nous apprête,
C'est dans le temps du calme exciter la tempête,
C'est rappeler à vous vos ennuis qui s'en vont,
Laissez les, et voyez ce que fait Clarimond.

485

LISIDOR

Je ne puis concevoir le dessein qu'il projette,
Avant que recréer ce plaisir inquiète
À force d'intriguer j'ai peur qu'il brouille tout,
Et qu'il ourdisse un fil qui n'aura point de bout.

490

CLARIMOND (*hors de la chambre*)

Je me ris de la peur que vous avez conçue,
La trame que j'ourdis aura meilleure issue,
Et pour vous témoigner que j'en sais les moyens.
Mêlez confusément vos cris avec les miens,
Au feu, tout est perdu.

495

CLÉONTE (*éveillé*)

Ciel que viens-je d'entendre !

CLARIMOND

Partout ce n'est que feu, que fumée, et que cendre,
Et l'avidité fureur de cet embrasement.
Dévore le logis jusqu'à son fondement,
Au secours mes amis.

500

CLÉONTE

Que tardes-tu Cléonte,
À fuir le danger, le trépas, et la honte ?
Ta vie est en péril, et tes amis aussi,
Et lâche toutefois tu demeures ici :
Sauve-toi, sauve les, dedans cette infortune,
La honte, le danger, la mort nous est commune :
Mais ô fort rigoureux ! Ô funeste accident !
Je me trouve enfermé dans ce logis ardent,
À quelque violence où la frayeur me porte,
C'est inutilement que je heurte à la porte,
Je m'obstine à l'ouvrir, mais par ce vain effort
Je ne sais que hâter, et qu'irriter la mort,
Où la mort en ce lieu, doit terminer ma vie,
Sa cruauté sur moi, se va voir assouvie,

505

510

515

Je m'en vais ressentir son extrême rigueur,
Et mourir forcené, la rage dans le coeur,
En me désespérant, en mordant les murailles ;
Peut-être en déchirant moi-même mes entrailles :
Toutefois c'est trop tôt, céder au désespoir
Ce tumulte élevé commence à se rasseoir,
Je n'entends plus de bruit, de clameurs, ni de plaintes,
D'où je crois qu'à présent ces flammes sont éteintes.

520

CLARIMOND *(bas)*

Demeurons en silence.

(On lève le lit sur lequel Cléonte s'était couché.)

(Il cherche son lit.)

CLÉONTE

Écoutons toutefois.
Tout est calme céans, sans doute je rêvais,
Et le feu qu'en mon coeur je nourris pour Clorise,
A causé dedans moi cette étrange méprise ;
Je sais que le sommeil dans ces impressions,
Se règle à nos humeurs, et suit nos passions,
Qu'il s'accommode au temps, aux personnes aux âges,
Qu'un vieillard songera des eaux et des naufrages,
Couché un jeune homme des jeux, et que les vrais amants
Se figurent des feux, des embrasements :
Cléonte assurément ce n'est qu'un mauvais songe,
Ton oreille en ce point a commis un mensonge
Ce tumulte, ce feu, ces cris, ton transport
En un mot la frayeur vient de son faux rapport,
Ton jugement fondé dessus un vain fantôme,
S'est formé des écueils, et des monts d'un atome,

525

530

535

540

Ces Messieurs qui jouaient ont levé le tapis,
 Voyant mes yeux fermés, et mes sens assoupis,
 Leur divertissement à mieux aimé se rompre,
 Que de m'importuner ou que de m'interrompre,
 Te reprends donc sans craindre, et sans plus m'étonner 545
 Le paisible repos qu'ils m'ont voulu donner.
 Ne pouvant m'égarer en ce petit espace,
 Je pense que mon lit, s'est ôté de là sa place.

LISIDOR

Le succès est meilleur que je ne l'eusse dit.

(Clarimond, Lisidor, Lucidan écoutent à la porte.)

CLÉONTE

Je demeure confus, où plutôt interdit, 550
 Serait-ce bien l'effet d'une autre rêverie ?
 Je trouve bien la table, et la tapisserie,
 Tout l'autre ameublement se présente à mes mains, e
 Mais au regard du lit, mes efforts restent vains,
 Je voudrais pour beaucoup avoir de la lumière. 555

LISIDOR *(à Clarimond)*

L'adresse d'inventer vous est particulière.

CLÉONTE

Cherchons obstinément par haut, et par bas,
 Je veux quoi qu'il en soit m'éclaircir sur ce cas,
 A-t-on jamais parlé d'une chose pareille,
 Suis-je encor endormi, rêvé-je ou si je veille ? 560
 Quel charme malheureux dessus moi s'accomplit,

Je suis debout, je marche, et me sens sous mon lit.

LISIDOR

Malgré mes déplaisirs, je suis contraint de rire.

LUCIDAN

Écoutons.

CLÉONTE

Je ne sais que faire ni que dire.

565

CLARIMOND

Voici tout le meilleur.

(On abaisse le lit peu à peu de dessus lui.)

CLÉONTE

Ha que je suis troublé,
L'effroi s'est dans mon coeur tout à coup redoublé,
Mon lit fond sur ma tête, et son faix qui m'accable
Me rendra dedans peu la mort inévitable,
Si pour me conserver au nombre des humains,
Je ne prête à mes pieds le secours de mes mains.

570

CLARIMOND

Recommençons nos cris, au feu, tout se consomme.

CLÉONTE

Vit on jamais sur terre un plus malheureux homme ?

LUCIDAN

Tout brûle, tout périt.

575

CLÉONTE

Ô Ciel c'est tout de bon.

CLARIMOND

Le grand corps du logis, n'est plus qu'un gros charbon,
Le feu s'est élevé jusqu'au dernier étage.

CLÉONTE

Le frisson me saisit, et je suis tout à nage.

CLARIMOND

Je languis.

580

LISIDOR

Je me meurs.

LUCIDAN

Je suis demi brûlé.

CLÉONTE

Est-il dedans le monde un lieu plus désolé ?

SCÈNE V

Clorise, Cléonte, Clarimond, Lisidor, Lucidan.

(Clorise à la porte de la chambre où est Cléonte.)

CLORISE

Enfin l'heure est venue, il faut cesser de vivre,
On dirait que la flamme a l'instinct de me suivre, 585
Je la trouve partout, où je porte mes pas,
Cléonte en ce besoin, ne m'abandonnez pas.

CLÉONTE

Doux martyr des coeurs, beau supplice des âmes,
Clorise est-ce donc vous que poursuivent les flammes ?
Répondez moi Madame, souffrez que vos yeux 590
Chassent l'obscurité qui règne dans ces lieux,
Faites que je vous voie, et que dans ce rencontre,
En vous tirant du feu, mon feu secret se montre.
Mais hélas je bats l'air de propos superflus,
Je la supplie en vain, elle ne m'entend plus, 595
Les flammes ont détruit cette beauté céleste,
Son beau nom seulement est tout ce qui m'en reste,
Puisse-je être à mon tour dévoré par le feu.

CLORISE

Si vous ne battez, je quitterai le jeu.
Envers tous les pipeurs, ma haine est naturelle. 600

LISIDOR

Madame, je vois bien que vous cherchez querelle,
Vous voulez disputer, me voyant dans le gain.

CLÉONTE

Est-ce que [je] n'ai pas, le jugement bien sain,
 Ou que je suis atteint de quelque maladie,
 Qui figure des jeux, après une incendie ? 605
 N'ai-je pas entendu Clorise s'écrier
 Qu'elle allait rendre l'âme au milieu d'un brasier ?
 Mais n'ai-je pas aussi presque dans l'instant même,
 Entendu dans le jeu, cette beauté que j'aime ?
 Je n'en saurais douter, et n'en puis croire rien, 610
 L'incendie et le jeu, ne s'accordent pas bien,
 Que dois-je donc penser ? Dans cette occurrence
 À quoi suis-je obligé d'arrêter ma créance ?
 De dire que je rêve, il est hors de raison ;
 Mais d'autre part, le feu n'est pas dans la maison, 615
 Clorise est retirée, et moi-même j'avoue
 Que je suis insensé, si je crois qu'elle joue ;
 Ciel que dirai-je donc en cette occasion,
 Quelle cause donner à ma confusion.
 Ha certes vu l'excès du trouble où je me plonge, 620
 Il faut que j'extravague, ou du moins que je songe :
 Mais mon esprit troublé de mille objets hideux
 Ne saurait discerner lequel c'est de ces deux.
 Essayons toutefois de sortir de ce doute,
 Conduisons nous des mains, où nos yeux ne voient goutte 625
 Et pour me retrouver où je me suis perdu,
 Sachons si notre lit est encor suspendu.

LUCIDAN

Je m'en vais éclater.

CLARIMOND

Contraignez vous encore.

Ce serait déclarer le secret qu'il ignore.

630

(Il se remet sur le lit.)

CLÉONTE

Si quelque enchantement ici ne me déçoit,
 Je trouve que ce lit est comme il faut qu'il soit,
 Je le sens arrêté dans sa place ordinaire,
 D'où j'apprends que je suis, un pur visionnaire,
 Que je rêve en veillant, et que mes sens blessés
 Me font appréhender les objets renversés,
 L'excès de la tristesse où l'ingrate Clorise
 Laisse flotter mon âme après l'avoir surprise,
 M'a causé ces erreurs, et son aversion
 M'a sans doute troublé l'imagination :
 Mais réveillons en nous la raison endormie,
 Armons la désormais contre cette ennemie,
 Ôtons de ma mémoire, effaçons de mon cœur
 Les traits de son visage, ceux de sa rigueur,
 Oui superbe Clorise, oui la chose est conclue,
 Vous ne ferez jamais sur mes sens absolue,
 Votre règne est fini, je méprise vos lois
 Et je parle de vous pour la dernière fois,
 Je suis libre à présent autant qu'homme du monde,
 Mon repos est entier, et ma joie est profonde,
 Jusque là que je veux mourir à mon réveil,
 Si jamais votre amour interrompt mon sommeil,
 Je m'en vais sur ce lit, exempt d'inquiétude
 Oublier vos beautés, et votre ingratitude,
 Et me représentant des fantômes nouveaux,
 Songer au lieu de feux, des glaces, des eaux.

635

640

645

650

655

CLARIMOND

Finirons nous ici cette agréable pièce.

CLORISE

Non, je veux vous montrer un trait de mon adresse.
Suivez moi Lucidan, reprenez ce flambeau
Et cachez sa lumière avec votre chapeau :
Ces deux Messieurs pourront à travers de ces vitres
Comme nos spectateurs être encor nos arbitres.

660

LISIDOR

Clarimond vous avez une galante soeur,
Heureux celui qu'hymen en sera possesseur.

CLORISE

Hâtez vous de poser ce flambeau sur la table,

665

LUCIDAN

L'y voilà.

(Lucidan et Clorise entre dans la chambre où est Cléonte.)

CLORISE

Soyons nous

CLÉONTE

Ô Ciel est-il croyable,
Mon idée et mes yeux ne se trompent-ils point ?

CLORISE *(tenant des cartes)*

Ha ce rêveur m'a fait méconter en mon point, 670
Je ne puis m'empêcher de lui prêter l'oreille,
Si je veux bien jouer il faut que [je] l'éveille.

CLÉONTE

À ce que je comprends j'étais donc endormi,
Et ce n'est qu'en rêvant que mon coeur a frémi,
Lorsque de mille erreurs mon âme embarrassée, 675
Figurait faussement des feux à ma pensée,
Et lui représentait le lit où je me vois,
Suspendu dedans l'air, tombant dessus moi.

CLORISE

Le moyen de jouer, voilà qu'il recommence
Avecque plus de bruit et plus d'extravagance 680
Pour moi je suis d'avis que nous sortions d'ici,
Qu'en dites-vous Monsieur ?

LUCIDAN

J'en suis d'avis aussi.

CLÉONTE

Non non, ne sortez pas, ma vue est dessillée,
Mon esprit éclairé, ma raison éveillée, 685
Madame demeurez, je ne rêverai plus
À ces trompeurs objets qui me sont apparus ;
Et dont le vain fantôme offert à ma pensée,
A fait que dans le jeu, je vous ai traversée ;
Mais comme j'ai commis cette faute en dormant, 690

J'en aurai le pardon assez facilement.

LUCIDAN

Monsieur si vous dormiez, Madame vous excuse,
Vous n'êtes pas tout seul que le sommeil abuse,
Mais pour ne trahir point mes sentiments secrets,
Je crois pour nous troubler, que vous rêviez exprès.

695

CLÉONTE

Ha Lucidan cessez de parler de la sorte,
Je ne le cèle point, à ce mot je m'emporte,
Vous imaginez mal, voyez de travers,
Je dormais.

LISIDOR

À ce compte on dort les yeux ouverts.

700

CLORISE

Monsieur il me suffit, je crois en vos paroles
Lucidan a conçu, que des soupçons frivoles.

LUCIDAN

Je raillais ce dormeur.

CLORISE

Ha puisque vous raillez,
Non vous ne dormiez pas Cléonte, vous veillez.

705

CLÉONTE (*à Lucidan*)

C'est railler à propos de votre raillerie.

LUCIDAN

Tel qui raille est raillé.

CLORISE

Brisons la je vous prie,
Le souper nous attend, et tout le monde est prêt,
Allons sans plus tarder.

710

LUCIDAN

Allons puisqu'il vous plaît !

LISIDOR

Suivons les, mais devant il faut que je die,
J'ai pris un grand plaisir à cette comédie.
J'en ai ri de bon coeur.

CLARIMOND

Je forme le projet,
D'un intrigue plus rare, et d'un plus beau sujet.

715

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Clarimond, Clorise.

CLARIMOND

Le sujet est comique, l'aventure est telle
Qu'on n'en peut désirer de plus plaisante qu'elle.
S'il vous plaît de prêter, l'oreille à mes propos
Je vous en apprendrai, le reste en peu de mots.

720

LISIDOR

Lorsque par un effet d'amitié sans pareille
On a donné le coeur, on prête bien l'oreille
Te me rends attentif, achevez, ce discours,
Trop heureux si sa fin, est celle de mes jours,
Donc, j'ai cru ce tonneau, qui dégoûtait sa lie,
Capable de charmer, votre mélancolie,
Sans cette opinion, par mon commandement,
Mes gens l'ont apporté, dans cet appartement,
Et l'ayant dépouillé, de son habit rustique,
L'ont vêtu d'un des miens, moderne et magnifique,
Après selon mon ordre, ils l'ont mis sur un lit,
De charger son cerveau, du vin qui l'affaiblit ;
Je crois qu'à son réveil, ce suppôt d'Épicure

725

730

Paraîtra bien surpris d'une telle aventure,
Et que ses sentiments, ainsi que ses discours 735
Nous seront des sujets, de quoi rire toujours
Lucidan et ma soeur, avec un de mes pages
Dans cette comédie, auront leurs personnages,
Et vous les y verrez, si dextrement jouer
Que vous serez après, contraint de les louer, 740
On tire le rideau, ce m'est une assurance,
Que les acteurs tous prêts, demandent audience,
Tirons nous à l'écart, et sans nous faire voir
Ménageons le plaisir, que nous allons avoir.

LISIDOR

Je n'en espère point, la fortune cruelle 745
Noya tous mes plaisirs, avec mon Isabelle.

CLARIMOND

Ce paysan pour le moins suspendra vos soucis,
Prenons chacun un siège, et l'écoutons assis.

SCÈNE II

Du Pont, Clarimond, Lisidor.

DU PONT *(sur le lit)*

Sus Perrin lève toi, je vois par la fenêtre,
La belle Aube du jour qui commence à paraître, 750
J'entends le rossignol, si j'ai bien compté,
Voilà déjà deux fois que le coq à chanté,
Tu ne me réponds rien, ma foi je vais t'apprendre,
Qu'alors qu'un maître parle, un valet doit l'entendre.

CLARIMOND

Il commence fort bien.

755

DU PONT

Mais où pensais-je aller,
Et quelle vision me fait ainsi parler ?
Sans doute je rêvais, mes yeux que j'ouvre à peine
M'avertissent assez que la chose est certaine,
Et mes pas chancelants, me font apercevoir,
D'avoir bu ce matin au delà du devoir ;
Qu'importe, suis-je seul au monde qui s'enivre
Plusieurs m'ont devancé, plusieurs me pourront suivre,
C'est ce qui me console, et puis un vigneron
N'est qu'un sot en son art, s'il n'est bon biberon,
Il fait encor grand jour, dedans une bonne heure
Je verrai le clocher du Bourg où je demeure.

760

765

CLARIMOND

Préparez-vous à rire.

LISIDOR

En l'état où je suis,
Me plaindre et soupirer, est tout ce que je puis.

770

DU PONT

Qu'est-ce que j'aperçois, cette tapisserie
Est-elle encor l'effet de mon ivrognerie ?
Ou si c'est que mes yeux louches et mal ouverts,
Pensent voir des tapis, en voyant les champs verts ?
Le sommeil me tient-il encor sous son empire ?

775

Je n'en puis que juger, et je n'en sais que dire,
Je trouve en plein midi, des ténèbres partout,
Éveillé que je suis je crois dormir debout,
Je ne me connais plus, et ma surprise extrêm[e]
Fait que dans ces habits je me cherche moi-même: 780
Au lieu de mes haillons dont j'étais négligeant,
Tout brille dessus moi, ce n'est qu'or et qu'argent,
Ma chemise n'est plus d'une toile d'étoupes,
Je porte un collet fin avec de belles houpes,
Et comme un courtisan, deux beaux petits rabats, 785
Attachés proprement embellissent mes bras,
J'avais un vieux chapeau, malfait et plein de taches,
J'en ai maintenant un tout couvert de panaches,
Jamais poil de connil ne se trouva si fin,
Le dedans est fourré d'un bonnet de satin, 790
Quoi de plus, j'ai les mains dedans d'autres mains blanches,
Le Seigneur de mon Bourg, n'est pas mieux les Dimanches,
Tout suit, rien ne me manque, si je vois bien clair,
J'ai des chausses de cuir, des ergots de fer.

LISIDOR

Il orne son discours d'étranges métaphores. 795

CLARIMOND

Il en dira tantôt de meilleures encores.

DU PONT

Tant de beauté me charme, tant d'or m'éblouit,
Mais que mal à propos mon coeur se réjouit ;
Ce superbe attirail, cette tapisserie,
Ce plancher peinturé, n'est rien qu'enchanterie, 800
Et je dois recevoir de cette illusion,

Beaucoup moins de plaisir que de confusion.
Infortuné du Pont quelle est ton espérance,
Tu possèdes des biens qui n'ont que l'apparence
Qui sont formés de vent ou de quelque vapeur, 805
Et qui brillent d'un lustre et d'un éclat trompeur :
Quelques maudits sorciers qui te portent envie,
Veulent ainsi troubler le repos de ta vie,
Sachez que tes troupeaux s'augmentent chaque jour
Les excommuniez, t'ont fait ce lâche tour, 810
Comme ils devinent tout, qu'ils rodent sans cesse,
Ils t'ont pris endormi, puis t'ont frotté de graisse,
Et le Diable ravi de peupler son état,
T'a porté dans la salle où se tient le sabbat.

LISIDOR

Grotesque opinion. 815

DU PONT

Tout le poil me hérisse,
Un Lutin vient à moi, retroussé comme un suisse,
Que ne suis invisible, ou bien que n'ai-je appris,
Comme il faut conjurer les infernaux esprits.

SCÈNE III

Ariston, Du Pont, Clarimond, Lisidor.

ARISTON

Monsieur un cavalier de mine et d'apparence, 820
Demande à vous venir faire la révérence,
Vous plaît-il qu'il vous voit ?

DU PONT

Il est temps de mourir,
Rien que mon désespoir, ne me peut secourir ;
C'est le diable en personne.

825

ARISTON

Il attend à la porte.
L'irai-je faire entrer ?

DU PONT

Ha fais plutôt qu'il sorte.

ARISTON

Il paraît honnête homme et de condition,
On ne le peut chasser sans indiscrétion,
Ne le renvoyez pas, traités mieux son mérite.

830

DU PONT

Je ne suis pas d'humeur à recevoir visite,
Dis lui que connaissant son mérite sans pair,
Je le veux le premier aller voir en Enfer,
Diablotin mon ami, rends moi ce bon office,

835

ARISTON

C'est en trop peu de chose éprouver mon service.

DU PONT

Écoute, désirant d'être seul aujourd'hui,
Je te donne congé d'aller avecques lui.

ARISTON

Monsieur vous m'obligez, mais c'est tard, il entre.

DU PONT

Ha terre ouvre ton sein, et me cache en ton centre,
Que ne me puis-je mettre en quelque petit trou,
Il vient assurément pour me tordre le cou.

840

SCÈNE IV

Lucidan, Du Pont, Ariston, Clarimond, Lisidor.

CLARIMOND

Écoutez cette scène, elle doit être bonne,
Cet acteur la rendra sérieuse et bouffonne,
Lucidan est adroit, sa dextérité
Saura tout en mentant dire la vérité.

845

LISIDOR

Mentir dire vrai : cette rare merveille,
Me tient dès maintenant enchaîné par l'oreille.

DU PONT

Je n'ose ouvrir les yeux, tant j'ai peur de le voir.

LUCIDAN

Monsieur, je viens ici m'acquitter d'un devoir.
A quelque haut degré que soit votre fortune,
Vous ne nommerez pas ma visite importune.

850

DU PONT

Pauvre homme songe à toi, le diable est bien méchant
Pour te mieux attraper, il fait le chien couchant,
Il dit qu'il te connaît, mais c'est un artifice,
Pour t'induire à lui faire offre de ton service,
Il te prendrait au mot, es puis dés aujourd'hui,
Il t'écrit au rang de ceux qui sont à lui,
Tiens bon, ne lui dis mot, fais la sourde oreille.

855

LUCIDAN

Exerça-t-on jamais une rigueur pareille,
Mon ami me dédaigne au lieu de m'accueillir,
Ha je cède au courroux qui me vient assaillir.

860

DU PONT

Je suis mort autant vaut.

LUCIDAN

Il faut que mon épée
Venge d'un coup mort et mon amitié trompée.

865

DU PONT

Monsieur laissez moi seul, et prenez ma maison.

LUCIDAN

Cette offre est maintenant un fruit hors de saison,
Je te veux immoler.

DU PONT

Hélas Monsieur le diable !
En cette occasion montrez-vous pitoyable,
Soyez maître céans, emportez ces trésors,
Ôtez moi mes habits, mais épargnez, mon corps,
Ainsi par un effet conforme à mon envie,
Dieu veuille vous donner bonne longue vie.

870

LUCIDAN

Quoi feignant d'ignorer ma naissance es mon nom,
Tu me veux faire ici passer pour un Démon,
Donques perfide ami ton âme déguisée,
À son ingratitude ajoute la risée,
Et dedans ton bonheur présument trop de toi,
Ta bouche ose vomir des injures sur moi,
De peur de t'obliger à m'être secourable,
Tu fais l'extravagant, et tu m'appelles Diable,
Mais je vais s'envoyer par l'effort de ce fer,
T'informer pour jamais du contraire en Enfer.

875

880

DU PONT

Ne m'homicidez pas.

885

LUCIDAN

Il faut que je me venge.

DU PONT

J'aime mieux avouer que vous êtes un ange.

LUCIDAN

Et ce Page ?

DU PONT *(bas)*

Ce nom ne lui semble pas laid.
Tâchons d'en trouver un convenable au valet.

890

LUCIDAN

Est-il un ange aussi ?

DU PONT

Monsieur sans flatterie,
Il n'est au prix de vous, qu'un angelot de Brie.

LUCIDAN

À ce mot mon courroux s'est rendu plus puissant.

(Il feint de tirer son épée.)

LISIDOR

Je n'ai jamais rien vu de plus divertissant.

895

DU PONT

Hélas c'est à ce coup qu'il s'en va me pourfendre.

ARISTON

Ne l'appréhendez pas, je saurai vous défendre,
Monsieur pour détourner un éminent malheur,

Où le dépit vous porte ainsi que la douleur,
Souffrez que mon devoir qui veut ici paraître
S'exprime en peu de mots en faveur de mon maître.

900

LUCIDAN

Que m'allégueras-tu qui puisse l'excuser ?

ARISTON

Que s'il a de grands biens il en sait bien user,
Que vous devez lui faire un traitement moins rude,
Et qu'il ne fut jamais taché d'ingratitude.

905

LUCIDAN

Si tu dis vérité d'où vient donc qu'aujourd'hui,
Son ami ne reçoit que du mépris de lui ?

ARISTON

C'est qu'en de certains temps son jugement s'égare,
C'est une infirmité qu'il défend qu'on déclare,
Atout autre qu'à vous, j'aurais tu ce secret.

910

LUCIDAN

Page apprends que je suis un cavalier discret,
Mais tombe t'il toujours en des erreurs égales,
Et son mal n'a-t-il point quelques bons intervalles ?

ARISTON

Comme il est violent, il faut faire un aveu,
Qu'il le prend rarement, es qu'il dure fort peu.

915

LUCIDAN

D'où dit-il qu'il lui vient ?

(Il porte les mains à sa tête.)

ARISTON

D'un coup de coulevrine
Qu'il reçut dans la tête au Fort de Gravelines,

DU PONT

Les marques y seraient.

CLARIMOND

Le plaisir est entier.

920

DU PONT

Celui qui me pensa savait bien son métier

LUCIDAN

Page puisqu'il est vrai que sa méconnaissance
Est une maladie, et non une arrogance,
Je vais l'entretenir d'agréables propos,
Et faire mon pouvoir pour les mettre en repos.

925

ARISTON

Afin de réussir avec plus d'avantage,
Parlez lui de soldats, de guerre et de carnage.

DU PONT (*bas*)

Je n'appréhende rien à l'égal de ces noms,
Et je crois que ce sont tout autant de Démons.

LUCIDAN

Quoi Monsieur, vous rêvez ?

930

DU PONT (*bas*)

Dis plutôt que je tremble.

LUCIDAN

Peut être à la bataille où nous étions ensemble ;
Où tant de braves gens tombèrent sous vos coups.

DU PONT **BAS**

Ces braves étaient donc, bien faibles ou bien fous.

LUCIDAN

Où le Dieu des combats sous une forme humaine,
Moissonnait comme épis, les hommes dans la plaine,
Où son tranchant acier, étincelant dans l'air,
Était tout à la fois et la foudre et l'éclair,
Enfin où sa valeur judicieuse et prompte,
Fit rougir l'Espagnol et de sangs et de honte,
Bref, où pour signaler son zèle envers son Roi,
Il crut qu'il devait vaincre ou mourir à Rocroy.

935

940

CLARIMOND

Il parle....

LISIDOR

Je le sais sans qu'on me l'interprète.

DU PONT

Ce Diable est curieux de lire La Gazette.

945

ARISTON

Monsieur, à contretemps vous faites l'interdit,
Témoignez d'avoir vu les merveilles qu'il dit.

LUCIDAN

Quoi ce fameux combat qui grossit notre Histoire,
A-t-il perdu son rang dedans votre mémoire,
L'avez-vous oublié ?

950

ARISTON

Gardez, d'en convenir.

DU PONT

Il en reste des traits dedans mon souvenir,
Je pense voir encor des goujards à la foule,
L'un tuer le mouton, l'autre plumer la poule ;
Et l'autre conseiller à son maître indigent,
De me chauffer les pieds pour avoir de l'argent.

955

LUCIDAN

On n'a jamais traité vos pareils de la sorte.

DU PONT

Plus de cinquante fois.

ARISTON

Quelqu'un heurte à la porte.

LUCIDAN

Page va t'en l'ouvrir, je crois que c'est ma soeur,
Il ne tiendra qu'à vous d'en être possesseur,
Le Ciel ne lui fit pas un visage effroyable.

960

DU PONT

C'est d'étrange pays que vient un si beau Diable,
Il faut que depuis peu quelques nouveaux Enfers,
Par ceux de l'autre monde aient été décou[v]erts.

965

SCÈNE V

Clorise, Dv Pont, Ariston, Lucidan, Clarimond, Lisidor.

CLORISE

Monsieur, je suis venue afin de satisfaire
Aux lois de mon devoir aussi bien que mon frère,
Je crois que mon abord ne vous déplaira pas.

ARISTON

Feignez, d'être amoureux de ses charmants appas,
C'est le meilleur moyen, d'éviter ses outrages.

970

DU PONT

Quel a peur fait chez moi de terribles ravages.

CLARIMOND

Sans doute cet endroit sera facétieux,
Et charmera l'oreille aussi bien que les yeux.

LISIDOR

Je regrette à ce mot celle que j'ai perdue,
Sa voix charmaît l'oreille, et sa beauté la vue.

975

ARISTON

Inventez promptement on compliment de Cour,
Ce stupide silence est malpropre en amour.

CLORISE

Le voila bien en peine.

CLARIMOND

Apprêtons nous à rire.

DU PONT

Du Pont dis hardiment ce que la peur t'inspire :
Madame vous avez des cheveux de fin lin
Le front sans un sillon, et le nez aquilin,
Vos joues en tout temps font de roses jonchées,
Vos dents sont en bon ordre et des mieux emmanchées
Votre bouche est mignarde, vos devis plaisants,
Vos yeux que j'oubliais Sont deux beaux vers luisants :

980

985

Votre gorge est de lait, vos tétons encore,
Sont plus beaux que le pis, de notre jeune taureau.

CLORISE

Ce grand nombre d'attraits, et de perfections,
Me donnera-t-il part en vos affections ? 990
Me pourrez-vous aimer ?

DU PONT

Que dites-vous Madame,
Vos yeux ont enflammé la paille de mon âme,
Et si vous n'arrêtez leurs violents efforts,
Ils réduiront en feu la grange de mon corps. 995

CLARIMOND

Peut-on de plus beaux mots enrichir notre langue ?

LISIDOR

Le pire est à mon goût, meilleur qu'une harangue.

ARISTON

Monsieur, pour témoigner votre inclination,
Vous devez donner ordre à la collation.

DU PONT

J'approuve ton avis, va dire qu'on l'apprête 1000
Et qu'on l'apporte en bref, mais qu'elle soit honnête,
Qu'on nous serve des noix, des pommes, du tourteau,
Du fromage, des aulx, et de mon vin nouveau,
Je veux que vous fassiez aujourd'hui bonne chère.

CLORISE

Pourrons-nous reconnaître une faveur si chère ?

1005

LUCIDAN

Ma soeur que dites vous ? Ne l'espérez jamais,
Il veut nous rendre ingrats à force de bienfaits

CLORISE

Au moins si je ne puis lui rendre de services,
Je paierai par amour tant de si bons offices.

LUCIDAN

Et moi pour n'être ingrat envers lui qu'à moitié,
J'engage à le chérir toute mon amitié.

1010

DU PONT

À ce que j'aperçois, ce Diable est honnête homme,
Je voudrais pour beaucoup savoir comme il se nomme.

SCÈNE VI

*Clorise, Du Pont, Clarimond, Lisidor, Ariston, Lucidan, des Laquais en habits de
Diables, et portant des plats.*

CLORISE

Où vient que vos valets sont habillés de deuil,
Et nous viennent troubler des horreurs du cercueil ?

1015

DU PONT

Du Pont infortuné, ta perte est assurée,
Le ciel l'a résolue, et l'Enfer l'a jurée.

CLARIMOND

Je me trompe où voici l'endroit où nous rirons.

ARISTON

Servez de ces biscuits, et de ces macarons,
De ces citrons confits.

1020

DU PONT

Ha quels noms effroyables,
Il appelle à son aide encore d'autres Diables.

ARISTON

Avecque vos amis vous faites l'étranger,
Choisissez, ces douceurs ne valent qu'à manger.

DU PONT

Je veux être pendu si j'en mets en ma bouche ;
Si je leur en présente, même si j'y touche.

1025

LISIDOR

Je me lasse à la fin de ses naïvetés.

DU PONT

Je sens d'un prompt effroi mes membres agités.

CLORISE

Ce soudain tremblement lui vient de hardiesse.

CLARIMOND

Lucidan c'est assez, mettez fin à la pièce.

1030

CLORISE

Ha mon frère domptez ce violent courroux.

LUCIDAN

Je ne puis plus souffrir qu'il se moque de nous ;
Habitants éternels du silence et des ombres,
Traînez ce malheureux en vos demeures sombres.

DU PONT *(à genoux)*

Diablotins s'il est vrai que partout l'Univers,
On trouve des chemins qui mènent aux Enfers,
Pour faire mes adieux à tout mon voisinage,
De grâce en m'emportant, passez par mon village.

1035

LUCIDAN

Que perdez-vous le temps à l'entendre parler ?
Hâtez-vous de le prendre, de vous en aller,
Que vos rages sur lui soit le jour occupées,
Et qu'il couche la nuit sur des pointes d'épées,
Pages qu'on le remette en ses premiers habits,
Et puisque l'on le porte aux lieux où l'on l'a pris,
Avons-nous réussi dedans nos personnages ?

1040

1045

LISIDOR

Personne ne le peut avec plus d'avantages,
Mais bien que dans ce jeu vous ayez triomphé,
Mon souci s'est couvert et non pas étouffé...
L'aimable souvenir des beautés d'Isabelle,
Ainsi que mon amour, rend ma peine immortelle, 1050
Son excellent mérite ses rares vertus
Soutiennent mes ennuis lors qu'ils font combattus,
Et son ombre qui s'offre à toute heure à ma vue,
Chasse et croit ma douleur, me fait vivre me tue,
Refroidit mon espoir, enflamme mes désirs, 1055
Cause toute ma joie, tous mes déplaisirs.

CLORISE

De semblables transports, et de telles tendresses,
Dans un coeur généreux passent pour des faiblesses,
Vous devez vous montrer plus constant et plus fort,
Quelque soit envers vous la colère du sort. 1060

LISIDOR

Dites, dites, plutôt en faveur d'Isabelle,
Qu'à tort contre mon mal mon âme se rebelle
Tel est mon sentiment, et tel est mon devoir,
Je dois ne vivre plus, ne la pouvant plus voir,
Aussi veux-je ajouter à cette perte extrême, 1065
Le bienheureux malheur, de me perdre moi-même.

CLARIMOND

Ce funeste désir se dissipera tout,
Lorsque vous aurez vu la pièce jusqu'au bout.

LISIDOR

N'est-ce pas achevé ?

CLARIMOND

Le meilleur reste à faire,
Ouvrons cette fenêtre, et voyons ce mystère.

1070

SCÈNE VII

Ariston, Lucidan, Clarimond, Lisidor, Clorise, Du Pont.

(Les Laquais déguisés en Diables.)

(Il faut que du Pont ait un pétard attaché au derrière.)

UN LAQUAIS

Il semble que son âme ait quitté sa prison.

(Ariston et les laquais s'enfuient.)

ARISTON

Non, il n'est que tombé dans une pâmoison,
Mais quelque soit en lui cette langueur profonde,
Le bruit de ce pétard le va remettre au monde.

1075

CLORISE

Qu'il doit être surpris, confus, et désolé.

DU PONT

Au meurtre l'on me tue, au feu je suis brûlé,
Cet éclair ensouffré, ce grand coup de tonnerre,
A fracassé mes os, menus comme du verre.

LUCIDAN

Admirez ce que peut l'imagination.

1080

DU PONT

Je ne sens toutefois aucune fraction,
Sans doute que cet or, cette tapisserie,
Ces Démons, ces pétards, n'étaient que rêverie,
Quelque effroi que j'aie eu, je dormais seulement
Cette odeur violente en est un argument,
Voici le même endroit, où Bacchus trop superbe,
Pour triompher de moi, me renversa sur l'herbe,
C'est lui qui m'a plongé dans ces confusions,
Et fasciné les yeux de mille illusions,
En un mot je n'ai fait qu'un effroyable songe,
Que je ne veux tenir que pour un pur mensonge.

1085

1090

CLORISE

Quelque éveillé qu'il fut, il croit avoir rêvé.

DU PONT

Mais déjà le Soleil est bien haut élevé,
Du Pont songe à trouver tes pieds et ton village,
Et raconte ce soir son songe au voisinage.

1095

CLARIMOND

Le bonhomme est parti, Lisidor confessez
Qu'à présent vos esprits ne sont plus si blessés.

LISIDOR

Hélas pensant toujours à ma chère Isabelle,
Je ne puis qu'éprouver leur blessure éternelle,
Le divertissement que vous m'avez donné,
A charmé mon ennui, sans l'avoir terminé.

1100

CLARIMOND

Puisque jusques ici mon industrie est vaine,
Ami je perds l'espoir d'amoindrir votre peine,
Et je laisse à ma soeur le soin de parvenir
À trouver un moyen qui la puisse finir.

1105

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Clorise, Lucidan.

(On lève la toile, et Clorise paraît dans sa chambre avec Lucidan.)

CLORISE

Lucidan il est tard, votre modestie
Remettra s'il lui plaît à demain la partie,
Adieu laissez moi seule, et sans plus de propos
Allez passer la nuit dans un profond repos.

LUCIDAN

Ce sera bien plutôt dedans l'impatience,
Dedans l'inquiétude, et dedans la souffrance,
Les charmes du sommeil seront tous impuissants,
Pour lier cette nuit l'usage de mes sens,
Je vous verrai toujours, votre belle image
Présente à mon esprit recevra son hommage ;
Mais pour vous obéir j'abandonne ce lieu.

1110

1115

CLORISE

Adieu donc.

LUCIDAN

Je mourrais si je disais adieu.

SCÈNE II

Clorise, Lisidor, Clarimond;

CLORISE

Courage, tout va bien, je tiens la chose faite,
Tout me réussira comme je le souhaite, 1120
Cet amant transporté dedans sa passion,
Aplanir le chemin à mon intention,
Son esprit inquiet, son ardeur violente,
Son caprice en un mot, remplira mon attente,
Il se jette lui-même au piège que je tends, 1125
Et n'en sortira pas si je prends bien mon temps ;
La natte et les tapis dont sa chambre est tendue,
Ont soustrait de tout temps une porte à sa vue
Sans qu'il soit de besoin d'autre narration,
Voilà le fondement de mon invention, 1130
Vous serez dedans peu satisfaits l'un et l'autre.

LISIDOR

On ne voit point d'esprit adroit comme le vôtre.

CLORISE

Trêve de raillerie, avancez, seulement,
Lucidan est pour l'heure en son appartement,
Je m'en vais m'apprêter à commencer l'intrigue. 1135

CLARIMOND

Va ma soeur de ses biens le Ciel te soit prodigue.
 Avançons à pas lents, raccourcis et comptés,
 Et demeurons muets de peur d'être écoutés.

SCÈNE III

Lucidan, Clarimond, Lisidor;

LUCIDAN *(dans sa chambre, la porte en étant ouverte)*

Sommeil retire-toi, ton abord m'importune,
 Je veux m'entretenir de ma bonne fortune, 1140
 Et malgré ta langueur, rêver jusques au jour,
 À l'adorable objet pour qui j'ai de l'amour.
 Tu persistes en vain à me vouloir abattre,
 J'ai dessus mon tapis des armes pour te battre :
 Ces pièces de théâtre, et ces nouveaux romans, 1145
 Me fourniront assez de divertissements,
 Afin de repousser l'assaut que tu me livres ;
 Je ne veux seulement que prendre un de ces livres,
 Celui qui tombera le premier sous mes mains,
 Soit poésie ou non, rendra tes efforts vains : 1150
 Voici le temps perdu d'un poète à la mode,
 Je prends plaisir à lire un sonnet ou quelque Ode,
 Dés le premier feuillet j'en trouve une à propos,
 Ode à l'honneur d'Amour, lisons-en quelques mots.
 Cette façon de vers est assez raisonnable, 1155
 La mesure en est belle, et la chute agréable,
 Amour de qui je suis l'ordre, les conseils,
 Aide au désir que j'ai d'en faire de pareils.

SCÈNE IV

Clorise, Lucidan, Clarimond, Lisidor.

CLORISE

Jusqu'à quand Lucidan veut-il être poète ?

LUCIDAN

Est-ce l'ombre ou le corps du bien que je souhaite,
Ce bonheur imprévu fait ma confusion,
Et je le prends quasi pour une illusion ;
Clorise est-ce donc vous ?

1160

CLORISE

N'en soyez point en doute.

LUCIDAN

Beau sujet....

1165

CLORISE

Parlez bas, que mon frère n'écoute.

LUCIDAN

Beau sujet de ma flamme, objet délicieux,
Mon âme, pour vous voir est toute dans mes yeux :
Mais pourrai-je être instruit de ce qui vous amène ?

CLORISE

Je viens vous raconter mon amoureuse peine,
Et rendre s'il se peut, mon martyre plus doux,

1170

En passant en ce lieu, la nuit auprès de vous :
Mais à condition que vous serez modeste,
Et paraîtrez discret jusque dans votre geste ;
Autrement...

1175

LUCIDAN

Il suffit comme je veux agir,
Ces beaux lys n'auront point de sujet de rougir
Quel que soit mon amour, ma raison est plus forte.

CLORISE

Avant que de vous seoir, allez fermer la porte.

LISIDOR

À quoi tend son dessein ? J'en suis émerveillé.

1180

CLARIMOND

À ce que Lucidan, rêve tout éveillé.

LUCIDAN

Vous êtes obéie, la porte est fermée.

CLORISE

L'est-elle bien aussi ?

LUCIDAN

Mieux qu'à l'accoutumée,
On ne la peut ouvrir sans un extrême effort,
J'ai tiré les verrous, et doublé le ressort.

1185

CLORISE

Vous pouvez maintenant exercer votre veine,
Vous composez des vers sans étude et sans peine,
Et tel dedans Paris passe pour grand auteur,
À qui dans un besoin vous seriez précepteur.

1190

LUCIDAN

Quand il serait ainsi c'est un faible avantage,
On est malaisément bon poète bien sage.

CLORISE

C'est une vieille erreur des stupides esprits,
Dont il faut négliger l'estime le mépris,
Lucidan n'ayez plus cette indigne créance,
Et pour la condamner sachez qu'elle m'offense,
J'aime à me divertir en ce noble entretien,
Et parfois mon génie y rencontre assez bien.

1195

LUCIDAN

Quoi vous faites des vers ?

CLORISE

Au moins je m'en escrime,
Et je connais un peu les règles de la rime,
Je sais aucunement comme il les faut tourner,
Et le nombre des pieds qu'il convient leur donner.

1200

LUCIDAN

Dites en quelques-uns.

CLORISE

Une ardeur qui m'altère
M'empêche de parler et de vous satisfaire,
Quelqu'un ne saurait-il vous apporter de l'eau ?

1205

LUCIDAN

Il ne faut qu'appeler la Roche du hameau,
Qu'on puise de l'eau fraîche, que l'on me l'apporte.

CLORISE

Personne n'entendra si vous n'ouvrez la porte.

1210

(Elle sort par une porte qui couvre la tapisserie, et qui est inconnue à Lucidan.)

LUCIDAN

Je m'en vais donc l'ouvrir, crier hautement.

CLORISE

Tandis qu'il ne voit pas, sortons subtilement.

LISIDOR

Je ne vois point encor où tend son artifice.

CLARIMOND

Assurez-vous pourtant qu'il faut qu'il réussisse.

(À même temps que Lucidan ouvre la porte, Clorise paraît, tenant d'une main un flambeau, et de l'autre une esgusere.)

LUCIDAN

Ma clef a de la peine à tourner ce ressort, 1215
Celui d'une prison ne serait pas plus fort ;
Clorise dissipez la peur qui vous travaille,
Il faudrait pour entrer pénétrer la muraille,
La porte étant fermée, il n'est Démon ni Dieu,
Qui vous puisse avec moi surprendre dans ce lieu, 1220
Après plusieurs efforts enfin elle est ouverte ?
Mais quelle fausse image à mes yeux est offerte,
Que vois-je juste Ciel !

CLORISE

Tenez voila de l'eau ;
Vous appelez en vain la roche du hameau, 1225
Dans chaque appartement la nuit calme et profonde
Sous le faix du sommeil accable tout le monde,
C'est le sujet pourquoi Clorise a pris le soin,
De vous apporter l'eau dont vous avez besoin.

LISIDOR *(bas)*

Adresse ingénieuse autant qu'elle est risible. 1230

(Il cherche partout dans sa chambre.)

LUCIDAN

Clorise êtes vous donc devenue invisible
Et m'avez-vous soustrait votre aimable beauté,
Par la force d'un charme ou par agilité ?
D'un seul mot sur ce point éclaircissez mon doute,
Êtes vous dans ma chambre, ou si je ne vois goutte ? 1235

LISIDOR

Ce n'est pas sans sujet qu'il paraît interdit.

LUCIDAN

Elle est tout aussi peu dessus que sous le lit.

CLORISE

Lucidan d'où vous vient ce transport que je blâme,
Dites qui cherchez vous ?

LUCIDAN

Je vous cherche, Madame,
Votre abord dans ce lieu me rend ainsi confus,
Lorsque je vous y vois, je ne vous y vois plus,
En arrivant ici vous en êtes sortie.

1240

CLORISE

À de pareils discours je suis sans repartie.

LUCIDAN

Et Lucidan n'est pas sans trouble et sans effroi.

1245

CLORISE

Avez vous proposé de vous moquer de moi ?

LUCIDAN

Je fois haï de vous autant que je vous aime,
Si tout ce que je dis n'est la vérité même.

CLORISE

De grâce Lucidan parlez plus sagement,
Je ne suis point venue en cet appartement, 1250
Vous me faites rougir, et ma pudeur s'offense
Que vous ayez de moi cette indigne créance,
Une fille d'honneur de condition,
Conserve et chérit plus sa réputation,
Et quelque grand que soit le feu qui la consomme, 1255
Elle entre rarement dans la chambre d'un homme.

LUCIDAN

C'est feindre trop longtemps, tirez, moi de souci,
Ne vous parlais-je pas tout maintenant ici?

CLORISE

Non.

LUCIDAN

Si vous n'en jurez je ne vous saurais croire. 1260

LISIDOR

Il n'est point de roman qui vaille cette histoire.

LUCIDAN

Jusqu'à quand tiendrez vous mon esprit en suspends ?

CLORISE

Lucidan c'est assez railler à mes dépens,
Vous ne deviez jamais me traiter de la sorte,

Adieu, je laisse ici le courroux qui m'emporte.

1265

SCÈNE V

Lucidans, Clarimond, Lisidor.

LUCIDAN

Madame, revenez, je la rappelle en vain,
Son déplaisir paraît dans son départ soudain,
Elle ne m'entend plus, ce trait de colère
M'apprend jusqu'à quel point j'ai bien pu lui déplaire :
Courons donc après elle, et la pressons si fort
Que nous en obtenions le pardon ou la mort.

1270

CLARIMOND

Tirons nous à l'écart de peur qu'il ne nous voie.

LUCIDAN

Je vais aveuglement où mon amour m'envoie,
Clorise me dut elle encore quereller,
Je veux absolument la voir et lui parler,
Sa chambre n'est pas loin, trois pas m'y peuvent rendre,
Allons lui déclarer ce qui m'a fait méprendre,
Qu'elle sache comment mon esprit amoureux
S'est lui-même formé cet abus malheureux.

1275

LISIDOR *(bas)*

Que lui dira Clorise, par quelle autre ruse
Pourra-t-elle avouer ou blâmer son excuse ?

1280

CLARIMOND

Cela me met en peine aussi bien comme vous.

LUCIDAN

Ma crainte, mon respect, mon feu hasardons-nous,
Puisque voici sa chambre appelons cette belle,
Clorise répondez.

1285

SCÈNE VI

Clorise, Lucidan, Clarimond, Lisidor.

CLORISE *(dans sa chambre)*

Qui heurte et qui m'appelle ?

LUCIDAN

Le triste Lucidan qui demande à vous voir,
Accordez-lui ce bien.

CLORISE

Je sais mieux mon devoir,
Monsieur il est trop tard, votre espérance est vaine,
Vous m'instruirez demain de ce qui vous amène.

1290

LUCIDAN

Madame que peut faire un amant éconduit ?

CLORISE

Que doit faire une fille en ses habits de nuit ?
Monsieur que votre amour ait moins d'impatience,
Ce que vous demandez, choque la bienséance,
Je n'ouvre point ma porte.

1295

LUCIDAN

Ha, c'en est assez dit.

CLORISE

Adieu, retirez vous, je vais me mettre au lit.

LUCIDAN

Au moins belle Clorise avant que je m'en aille
Délivrez mon esprit du soin qui le travaille,
Votre soudain courroux a-t-il quitté ses traits ?

1300

CLORISE

Il n'en a point pour vous, n'en aura jamais,
Ce serait me haïr, me blesser moi-même.

LUCIDAN

Mon coeur nage à ce mot dans une joie extrême,
Je vous laisse en repos digne objet de ma foi,
Je vais veiller pour vous, allez dormir pour moi.

1305

(Elle sort de sa chambre, et s'en va dans, celle de Lucidan, où elle se met sur la chaise sur laquelle elle s'était assise le première fois.)

CLORISE

Continuons mon jeu, le temps m'est favorable.

LUCIDAN

Mon bonheur est si grand qu'il est incomparable ;
Le courroux de Clorise est tout à fait dompté,
Et même elle a regret de m'avoir maltraité,
Ciel que son déplaisir me fait avoir de joie,
Mon coeur s'y plonge entier, mon âme s'y noie,
Si je dors cette nuit, mon assoupissement
Viendra moins de sommeil que de ravissement.

1310

CLARIMOND

Lisidor approchons, et par cette verrière
Regardons leur jouer la pièce toute entière.

1315

LUCIDAN *(en entrant dans sa chambre)*

Où suis-je, qu'aperçois-je ?

CLORISE

Apportez-vous de l'eau ?

LUCIDAN

Ce fantôme m'effraye, encore qu'il soit beau.

CLORISE

Répondez Lucidan, m'apportez vous à boire ?

1320

LUCIDAN

Mon oreille et mes yeux, vous m'en faites accroire,
Clorise est retirée en son appartement,
Vous ne me la montrez qu'en songe seulement.

CLORISE

Donc il me faut souffrir cette soif importune ?

LUCIDAN

Mon mal vient de l'excès de ma bonne fortune 1325
Ma maîtresse m'a fait un accueil gracieux ;
Et mon ressouvenir la présente à mes yeux,
Partout je la crois voir, partout je la rencontre,
Absente ou non de moi, mon amour me la montre,
Reine des passions, tu fais autant qu'un Dieu, 1330
De mettre en même temps un corps en plus d'un lieu.

CLORISE

D'où vous vient cette humeur si fort extravagante ?

LUCIDAN

Sa parole à la fois me charme et m'épouvante.
Image, ombre, fantôme, idole, illusion
Agréable sujet de ma confusion, 1335
Ne conçois pas l'espoir que je te favorise,
Je suis trop bien instruit que tu n'es pas Clorise,
Et la raison en est qu'en ce même moment
Elle est seule enfermée en son appartement,
Je la viens de quitter, ce n'est point un mensonge. 1340

CLORISE

Lucidan en veillant vous avez fait un songe,
Au reste mettez fin à ces propos railleurs,
Puisque je suis ici, je ne puis être ailleurs.

LUCIDAN

Quoi, vous êtes Clorise ?

CLORISE

Égarement extrême.

1345

LUCIDAN

La soeur de Clarimond ?

CLORISE

Oui, je suis elle-même,
Que voulez vous de plus, n'êtes vous pas content ?

LUCIDAN

Mais comment pouvez-vous être en un même instant,
Sur une chaise, au lit, dévêtue, habillée,
Ici dans votre chambre, endormie, éveillée,
Parler, ne dire mot, me voir, ne me voir pas,
Être absente de moi, marcher dessus mes pas,
Tomber dessous les sens, et n'être pas sensible,
Clorise cet accord n'est-il pas impossible ?
Et n'est-ce pas à tort que vous vous promettez
De me persuader ces contrariétés ?

1350

1355

CLORISE

Vous dormez tout debout, Lucidan je vous quitte,
Vous reconnaissez mal l'honneur d'une visite.
J'aurai du déplaisir si je ne vous conduis.

1360

CLORISE

Oui, venez dans ma chambre, voyez si j'y suis.

CLARIMOND *(bas et à l'écart)*

Dedans ce passe-temps trouvez-vous quelques charmes ?

LISIDOR

Ma maîtresse commence à mettre bas les armes.

CLORISE

Ouvrez la porte, entrez, et me cherchez partout.

LUCIDAN *(dans la chambre de Clorise)*

Il faut croire en effet que je dormais debout,
Madame en ce besoin, je manque de parole,
Vous êtes ma maîtresse, et non pas son idole,
Comme on en voit plusieurs qui marchent en dormant,
Le sommeil m'a conduit à votre appartement ;
Et comme à mon désir ma passion me flatte,
J'ai cru que j'entendais votre voix délicate,
Mais mon extrême amour m'ayant ainsi déçu,
Je demande un pardon que j'ai déjà reçu.

1365

1370

CLORISE

Si vous l'avez reçu, Lucidan je vous l'ôte,
Un pardon octroyé, présuppose une faute,
Vous n'en avez point fait, au moins en mon endroit,
Et je condamnerais celle qui s'en plaindrait,
Allez passer la nuit, dedans cette créance.

1375

LUCIDAN

C'est à dire, songer à votre bienveillance,
Je le promets Madame, et de n'oublier pas
Vos générosités non plus que vos appas.

1380

(Il sort de la chambre de Clorise.)

CLORISE

Retournons lui jouer une pièce nouvelle.

LUCIDAN *(en s'en allant dans sa chambre)*

Ma maîtresse est du moins aussi sage que belle,
Une autre aurait puni l'erreur de son amant,
Et ma punition est un remerciement.

1385

CLARIMOND

Ami rapprochons nous, ma soeur a tant d'adresse,
Que nous verrons encor quelque trait de souplesse.

(Clorise entre par la fausse porte, et se met derrière Lucidan, en sorte qu'il la voit dans son miroir.)

(Ici Clorise s'esquive.)

LUCIDAN (*dans sa chambre*)

Le calme de la nuit, me convie au sommeil,
 Et ma toilette ouverte en est un appareil,
 Mais je veux néanmoins avant que m'y résoudre, 1390
 Dessécher mes cheveux, avec un peu de poudre,
 Mon miroir et mes yeux diront tacitement
 Si j'en distribuerai partout également.
 Mais, ô nouveau sujet d'une surprise extrême,
 Je vois dans mon miroir, le visage que j'aime, 1395
 Clorise m'y paraît, avec tous les attraits,
 Et je découvre ici, jusqu'à ses moindres traits,
 Cette glace de foi, ne pouvant rien produire,
 Il faut croire présent, l'astre que j'y vois luire,
 Cette aimable copie, et ce portrait fatal 1400
 Ne sauraient subsister sans leur original ;
 Mais hélas que j'ai peur d'une contraire issue,
 Et qu'en le voulant voir, il se cache à ma vue,
 Bien que je sois pressé d'un désir violent,
 Je me retourne en crainte, me lève en tremblant, 1405
 Je n'ose presque pas sortir de cette place,
 D'amoureux enflammé, je deviens tout de glace,
 Mais quoi qu'il en arrive, il faut m'évertuer,
 Le dessein que j'ai pris, se doit effectuer.
 Sus donc cherchons partout, sous le lit, sous la table, 1410
 Il faut qu'il soit ici cet objet adorable,
 Détournons ces tapis, détendons ces rideaux,
 Regardons même encor, derrière ces tableaux,
 Remuons, déplaçons, renversons toute chose,
 Trouvons de mon transport le principe et la cause, 1415
 Et pour donner un terme à ma confusion,
 Confondons tout céans, en cette occasion.

(*Elle leur parle à l'oreille.*)

CLORISE *(bas)*

Lisidor écoutez, vous aussi mon frère.

(Clorise s'en retourne.)

LUCIDAN

Je travaille beaucoup, et je ne gagne guère,
Je cours, où je sais bien ne pouvoir arriver,
Et cherche ce qu'ici je ne saurais trouver ;
Pareil à ces enfants, qui voyant dedans l'onde
Cet astre qui sert d'oeil à tous les yeux du monde,
Se flattent de l'espoir, qu'en se peinant un peu,
Ils prendront dedans l'eau, cette source de feu.

1420

1425

CLARIMOND *(bas)*

Clorise c'est assez, vous verrez, notre adresse.

LUCIDAN

Cette comparaison exprime ma faiblesse,
Mes yeux cherchent ici, ce qu'ils n'y peuvent voir,
Et que ma seule idée, à peine dans mon miroir..

CLARIMOND

Lucidan hâtez-vous de m'ouvrir cette porte..

1430

LUCIDAN

Est-ce vous, Clarimond ?

CLARIMOND

La colère m'emporte ?
Ouvrez sans discourir, autrement.

(Clarimond et lisidor entrent dans la chambre de Lucidan.)

LUCIDAN

J'obéis.
Qu'est-ce donc.

1435

CLARIMOND

Tous mes soins, sont aujourd'hui trahis
Ma soeur dans votre chambre être seule à cette heure !
Il faut que de ma main, cette indiscrete meure,
Et puis entre nous deux, nous pourrons à loisir
Vous montrer votre amour, moi mon déplaisir.

1440

LUCIDAN

Dessus quoi fondez vous un discours si frivole ?
Sur votre étonnement, sur votre parole,
Vous êtes interdit, et d'ailleurs je suis sûr
De vous avoir ouï tout haut nommer ma soeur,
C'est ainsi que le Ciel, qui vous hait et qui m'aime,
A porté votre langue à vous trahir vous-même,
Et qu'il m'a suggéré pour vous surprendre mieux,
De venir sans lumière, sans bruit en ces lieux.

1445

LUCIDAN

Avant que me blâmer, écoutez la surprise
Qui m'a fait prononcer le beau nom de Clorise.

1450

CLARIMOND

Lucidan Je veux voir, et ne point écouter.

LUCIDAN

Un coeur comme le mien n'a rien à redouter,
Visitez cette chambre, et voyez, l'un et l'autre,
S'il fut jamais soupçon moins juste que le vôtre,
Cherchez, et pour voir clair aux lieux les plus obscurs,
Ayez des yeux de lynx qui pénètrent les murs.

1455

LISIDOR

Clarimond nous prenons une peine inutile,
Votre créance est fausse, autant comme incivile,
Et Lucidan a droit d'écouter à son tour
Les conseils violents d'un généreux amour.

1460

CLARIMOND

Je mérite en effet d'éprouver sa colère.

LUCIDAN

Comme j'aime la soeur, je respecte le frère,
Mais pour vous retirer tout à fait de l'erreur
Qui vous faisait parler avec tant de fureur,
Sachez qu'à tout propos mon amour sans pareille
Trompe agréablement mes yeux et mon oreille,
Faisant que je crois voir, et que je pense ouïr
La divine beauté dont j'espère jouir ;
Mon âme par mes sens, de la sorte trompée
Suit et chérit l'abus, dont elle est occupée,
Dans cet égarement, je nomme sans dessein

1465

1470

L'objet impérieux qui règne dans mon sein,
Voilà de vos soupçons, la cause et l'origine.

(Lucidan prend le flambeau pour les conduire.)

CLARIMOND

J'en veux tarir la source, couper la racine,
Adieu contre moi-même à bon droit irrité, 1475
Je vous ferai raison de ma témérité.
Ne prenez pas le soin de nous venir conduire,
En pensant nous servir, vous pourriez bien nous nuire,
Étant venus ici sans lumière et sans bruit,
Nous en voulons sortir dans l'ombre de la nuit, 1480
De peur qu'en éveillant Clorise qui repose
Nous lui donnassions lieu de croire quelque chose,
J'en aurais dedans l'âme un mortel déplaisir.

LUCIDAN

Je n'entreprendrai rien contre votre désir,
Et comme votre peur est assez raisonnable, 1485
J'obéis et remets ce flambeau sur la table.

LISIDOR

Il ne vous reste plus, puisqu'il nous faut partir,
Qu'à nous ouvrir la porte, nous laisser sortir.

(Il va ouvrir la porte. Clorise entre dans la chambre, Clarimond en sort habilement par la fausse porte.)

LUCIDAN

Volontiers.

CLORISE *(bas à Clarimond)*

Il est temps de vous rendre invisible.

1490

CLARIMOND *(bas en sortant)*

Il faut voir ce détour, pour le croire possible.

LUCIDAN *(ayant ouvert la porte)*

Passez.

LISIDOR *(en sortant)*

Adieu Monsieur, demeurez en repos.

CLORISE *(en sortant après Lisidor)*

Oubliez mes soupçons conçus mal à propos.

(Il éteint le flambeau et se met sur son lit, puis l'on abaisse la toile.)

LUCIDAN

Qu'entends-je, qu'aperçois-je, incroyable surprise !

1495

Quel charme a transformé Clarimond en Clorise,

Ou bien plutôt quel Dieu, vient pour me faire peur

D'anéantir le frère, de créer la soeur,

Saisi d'une frayeur qui n'eut jamais d'égale,

Je tombe à l'impourvu dans un nouveau Dédale,

1500

Où parmi les détours de cent chemins divers,

Je marche aveuglément bien que les yeux ouverts,

Mais rallumons en nous la lumière éclipsee,

Chassons l'obscurité qui règne en ma pensée,

Remettons ma raison dedans son premier jour,

1505

Et de mes visions n'accusons que l'amour,

C'est cette passion qui dans sa violence,
Me figure l'objet dont j'aime la présence,
Et qui me renversant l'imagination,
Flatte, ou plutôt séduit mon inclination,
Mais je veux mettre fin à de pareils mensonges,
Je suis las en veillant, de faire de tels songes,
Je n'ai pour cet effet essayer en dormant
À rêver pour le moins, plus raisonnablement.

1510

CLORISE

Avez-vous pris plaisir à ces galanteries ?

1515

LISIDOR

Madame j'en ressens mes douleurs amoindries,
Je ne le cèle point, vous m'avez diverti,
Sans qu'à ce jeu pourtant, mon âme ait consenti,
Tandis que d'un oeil sec, j'admirais votre adresse,
Mon coeur pleurait du sang, soupirait sans cesse ;
Mais voici Clarimond.

1520

CLARIMOND

Un autre pouvait-il
Dans le tour que j'ai fait se montrer plus subtil ?

CLORISE

Un éclair disparaît avec moins de vitesse.

CLARIMOND

Quoi que vous en disiez, vous êtes ma maîtresse,
Et celui-là sans doute peu de raison
Qui ferait de nous deux une comparaison.

1525

Que me veut Ariston ?

SCÈNE VII

Ariston, Clarimond, Clorise, Lisidor.

ARISTON

Dire qu'un gentilhomme
Vient d'arriver ici.

1530

CLARIMOND

Sais-tu comme il se nomme ?

ARISTON

Je m'en suis informé sans l'apprendre pourtant.

CLARIMOND

Qui l'amène si tard ?

ARISTON

Un secret important.
Qu'il m'a dit ne vouloir déclarer qu'à vous-même,
Et son impatience en ce point est extrême.

1535

CLARIMOND

Je m'en le vais trouver dans un moment d'ici ;
Vous ma soeur, retirez Lucidan de souci.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Clarimond, Isabelle, en habit de Cavalier. Clorise.

ISABELLE

Puisque par un effet de leur bonté suprême,
Les Dieux ont conservé le cavalier que j'aime,
Et que dans peu de temps, vous me le ferez voir,
Je consens que mon feu, rallume mon espoir.

1540

CLARIMOND

Il est juste, Madame, une flamme sincère
En embrasant un coeur, lui permet qu'il espère ;
Mais avant qu'octroyer le plaisir à vos yeux
De revoir un objet qui leur est précieux,
Effectuons la pièce, entre nous proposée.

1545

ISABELLE

J'y suis pour mon regard, tout à fait disposée,
Mon rôle me plaît tant, que bien loin d'y manquer,
Je veux en le louant, vous faire remarquer
Tant de naïveté, de grâce, d'artifice,
Que vous confesserez que je suis bonne actrice.

1550

CLARIMOND

J'espère que ma soeur, s'acquittera du sien.

CLORISE

Je promets de ma part, de ne négliger rien.

CLARIMOND

Vous avez toutes deux assez, de suffisance,
Mais sortez, j'aperçois Lisidor qui s'avance.

1555

ISABELLE

C'est lui-même en effet.

CLORISE

Précipitons nos pas,
S'il vous voit, notre jeu ne réussira pas.

SCÈNE II

Lisidor, Clarimond.

CLARIMOND

Je vous allais chercher

1560

LISIDOR

Un bon ange m'amène,
Mais pourquoi vouliez vous nous donner cette peine ?

CLARIMOND

En voici le sujet, dans l'humeur où je suis
Je veux cesser de vivre, ou vaincre vos ennuis,
Oui, je veux vous guérir, de votre maladie, 1565
Et mon dernier remède, est une comédie ;
Ce divertissement a des charmes secrets,
Capables d'arrêter le cours de vos regrets,
Et vous n'ignorez pas, qu'à présent le théâtre
Rend de ses raretés tout le monde idolâtre, 1570
Qu'ainsi que le plaisant l'honnête fait ses lois,
Bref, qu'il est aujourd'hui le spectacle des Rois.

LISIDOR

Oui, je sais que la scène est maintenant illustre,
Que de grands spectateurs, en rehaussent le lustre,
Je sais qu'elle est un temple, où les meilleurs esprits 1575
À la postérité, consacrent leurs écrits ;
Mais ce noble plaisir, ne peut avec ses charmes
Contraindre mon chagrin, à mettre bas les armes,
L'empire que sur moi, ce tyran s'est acquis,
M'a fait perdre le goût, des mets les plus exquis. 1580

CLARIMOND

Contre l'opinion, que vous avez conçue,
Mon entreprise aura quelque meilleure issue.

LISIDOR

Qui feront les acteurs ?

CLARIMOND

Lucidan, et ma soeur
Ont choisi pour bien faire un rôle à leur humeur. 1585
Ils ne sont pas pourtant les premiers de la pièce,
Clorise a déferé, l'héroïne à ma nièce,
Cette fille est adroite, dans ces actions
Elle excite le peuple aux acclamations,
Ainsi que son esprit, sa beauté la renomme. 1590
Et sa grande vertu, fait qu'elle est bien en homme,
Aussi la verrons nous paraître en cavalier.

LISIDOR

Cher ami, votre soin ne veut rien oublier,
Plus ma douleur s'accroît, devient ennuyeuse,
Plus votre affection se rend ingénieuse, 1595
Elle invente toujours de nouveaux passe-temps,
Et tente à ma faveur une cure du temps.

CLARIMOND

Ne m'estimez jamais, si votre maladie
Ne finit par la fin de notre comédie.

LISIDOR

Vous ne me dites point, si son sujet est beau. 1600

CLARIMOND

Je n'en ai rien appris, sinon qu'il est nouveau.

LISIDOR

Les vers en sont-ils bons ?

CLARIMOND

Les acteurs les estiment,
Ils les trouvent coulants, et disent qu'ils s'expriment.

LISIDOR

Est-ce quelque accident, autrefois arrivé, 1605
Ou si ce n'est qu'un noeud, que l'auteur a rêvé ?

CLARIMOND

Vous jugerez tantôt, ce qu'il en faudra croire,
Si c'est invention, ou bien si c'est histoire ;
Séions-nous seulement, promettez surtout
De voir représenter, la pièce jusqu'au bout, 1610
De vous rendre attentif de garder le silence,
De ne faire paraître aucune impatience
D'observer des acteurs, le geste, le maintien,
Le visage, la voix, et de ne dire rien,
Bref, soit que l'action vous surprenne ou vous trompe, 1615
Jurez de ne pas dire un mot qui l'interrompe.

LISIDOR

Pensez vous que je fois indiscret à ce point ?
Vous vous moquez de moi.

CLARIMOND

Je ne m'en moque point,
Faites quelque serment, qui soit inviolable. 1620

LISIDOR

J'en jure une beauté, qui n'eut point de semblable,

Je veux dire Isabelle, et ce serment est tel
Que je voudrais plutôt profaner un autel,
Oui plutôt...

(On lève la toile.)

CLARIMOND

Il suffit, mais qu'il vous en souviennne ;
Cependant permettons que l'on nous entretienne,
J'aperçois les acteurs dessus le point d'entrer,
S'ils sont comédiens, ils nous le vont montrer.

1625

SCÈNE III

Clorise, Lucidan, Clarimond, Lisidor.

LUCIDAN

L'accueil officieux, qu'il vous plaît de me faire,
Doit espérer l'aveu de Monsieur votre frère,
Il ne me verra pas d'un oeil indifférent,
Il me connaît fort bien, et je suis son parent.

1630

CLORISE

J'en reçois de l'honneur, et j'en ai de la joie,
Comme d'une faveur que le Ciel nous envoie,
Cependant oserais je attendant son retour,
Vous adresser deux mots de prière à mon tour ?

1635

LUCIDAN

Madame, commandez, vous êtes absolue,
Je signerais ma mort, si vous l'aviez conclue.

CLORISE

Mon dessein ne tend pas à cette cruauté,
Faites moi le récit de votre adversité.

1640

LUCIDAN

Puisque vous désirez d'apprendre une infortune
De nul autre soufferte, à nul autre commune,
Et que les maux passés sont doux à raconter,
Madame, en peu de mots je vais vous contenter ;
Cette roche rebelle où le plus grand Monarque
Que l'on ait vu tomber sous l'effort de la Parque,
Aidé dans ses projets d'un céleste secours,
Sut pour dompter la mer, en arrêter le cours,
Est la ville, où du Ciel la profonde sagesse, ..
D'un noble et saint Hymen, fit naître ma maîtresse,
Mais comme les malheurs nous sont toujours présents
On la vit orpheline à l'âge de trois ans,
Un frère qu'elle avait la prit sous sa tutelle,
Et son affection s'accrut tant envers elle,
Qu'elle fut élevée avecque tout l'éclat
Que son grand revenu devait à son état.

1645

1650

1655

LISIDOR

Jusqu'ici ce discours se rapporte à l'histoire
De la beauté qu'Amour fait vivre en ma mémoire,
Mais écoutons le reste, ne le troublons point,
De peur de violer mon serment en ce point.

1660

LUCIDAN

Son esprit se formait à mesure que l'âge
Semblait la disposer aux lois du mariage,

Et sa grande beauté par des traits innocents
Commençait à blesser les coeurs par l'un des sens,
Lorsqu'un de mes amis me fit voir la peinture.

1665

LISIDOR

Il n'en faut plus douter, il dit mon aventure.

LUCIDAN

De cet astre animé de ce jeune soleil,
Qui n'avait sous le Ciel jamais eu de pareil.
À son premier aspect un subtil trait de flamme
Pénétra par mes yeux jusqu'au fonds de mon âme,
Et comme j'estimai ce coup officieux,
Les dames de Bordeaux dépleurent à mes yeux ;
Bientôt après cédant à mon ardeur nouvelle
Sans me communiquer je fus à la Rochelle,
Où prenant à propos l'occasion d'un bal,
Mon feu bien que naissant s'y rendit sans égal.

1670

1675

LISIDOR

Clarimond on me joue.

CLARIMOND

Avez-vous la créance
D'être seul que l'Amour ait mis en sa puissance,
Et qu'un autre agité de ces désirs ardents,
N'ait jamais éprouvé de pareils accidents ?

1680

CLORISE

Doncques dedans le bal, vous vîtes cette belle ?

LUCIDAN

Je la vis, et fis tant, que j'eu place auprès d'elle,
On me prit pour danser, je la pris à mon tour.

CLORISE

Jusqu'ici tout succède au gré de votre amour.

1685

LUCIDAN

Depuis ma passion plus forte et plus hardie,
Me fit mettre auprès d'elle en une comédie,
Ou selon le sujet du divertissement,
J'exprimai mon ardeur ingénieusement,
Ibrahim louait-il les attraits d'Isabelle,
Je lui disais tout bas, vous en avez plus qu'elle,
Et lorsqu'à Soliman ils donnaient de l'ennui,
Je suis (disais-je encor) plus amoureux que lui.

1690

LISIDOR

Clarimond, c'est assez, mes transports sont extrêmes,
Voilà les sentiments, et les paroles mêmes
Par qui ma passion tachait de s'expliquer.

1695

CLARIMOND

Ne l'interrompez plus, vous le ferez manquer.

LUCIDAN

Ce trait de mon humeur sut un jour la réduire
À souffrir qu'au logis je l'allasse conduire,
Elle m'y fit entrer, dans notre entretien,
Mon coeur adroitement se découvrit au sien.

1700

LISIDOR

Par cette adresse aussi, je lui montrai mon âme.

LUCIDAN

Elle me témoigna, qu'elle approuvait ma flamme,
La preuve que j'en eus fut un chaste baiser.

LISIDOR

C'est ainsi qu'il lui plut de me favoriser.

1705

LUCIDAN

Alors ma passion, eut tant de violence,
Qu'elle me contraignit de rompre le silence,
Je m'ouvris à son frère, dedans peu de jours
Je lui fis accepter l'offre de mes amours,
Honoré d'un aveu, que l'on devait connaître,
J'écrivis à Bordeaux.

1710

LISIDOR

C'est où l'on m'a vu naître.

LUCIDAN

On reçut mon paquet, l'on me fit savoir
Qu'on approuvait mon choix, mais qu'on le voulait voir,
J'en avertis soudain ma maîtresse et son frère,
Leur désir s'accommode au souhait de mon père,
Chacun voit ses amis, chacun fait ses apprêts,
Et nous nous embarquons fort peu de temps après :
Lorsque notre vaisseau partit de la Rochelle.
L'onde.

1715

1720

LISIDOR

C'est mon malheur.

LUCIDAN

Ne fut jamais fi belle :
Mais ce traître élément dans peu par son courroux
Nous apprit que la mer n'eut jamais rien de doux,
Nous étions à l'endroit où l'eau de la Garonne 1725
D'un cours précipité se décharge, s'entonne,
S'abîme et se rejoint avec les flots salés,
Quand les ondes et l'air contre nous rebellés,
Portas jusqu'aux enfers, et jusqu'au Ciel leur rage,
Engagèrent nos jours dans un triste naufrage, 1730
Je vous tais nos soupirs, nos douleurs, nos regrets,
Nos transports apparents, nos tourments secrets,
Je vous tais tout cela, mais je ne vous puis taire
Que j'embrassai pour lors ma maîtresse et son frère ;
Et qu'au dixième flot, tous trois en un moment, 1735
Nous fûmes engloutis de ce fier élément,
Le choc impétueux des vagues mutinées,
Plus plus nous faire encor plaindre nos destinées,
Troublés que nous étions des horreurs du trépas,
Nous ayant affaiblis, nous fit lâcher les bras, 1740
La marine aussitôt d'une même secousse,
En cent lieux différents nous pousse et nous repousse,
Nous jettent tous vivants dans de profonds tombeaux,
Puis nous lance soudain sur des montagnes d'eaux,
Voilà de mon malheur l'histoire véritable. 1745

LISIDOR

Mais c'est plutôt du mien le récit lamentable.

CLARIMOND

Vous parlerez toujours.

LISIDOR

Clarimond permettez...

CLARIMOND

Observez vous ainsi ce que vous promettez ?
Ne vous souvient-il plus du ferment d'Isabelle.

1750

LISIDOR

Je ne l'enfreindrai plus, je me tairai pour elle.

CLORISE

Monsieur tant d'accidents arrivés à la fois
M'ont ôté jusqu'ici l'usage de la voix,
Quand vous les récitiez mon cœur timide et tendre,
Saisi d'étonnement tremblait de les entendre,
Et ma langue sentant les mouvements du cœur,
J'ai cru ne disant mot, dire assez ma douleur.

1755

SCÈNE IV

Ariston, Clorise, Lucidan, Clarimond, Lisidor.

ARISTON

Un jeune cavalier demande avec instance
De vous entretenir d'un sujet d'importance,
Il attend mon retour dans cet appartement,

1760

CLORISE

Dis lui qu'il peut entrer.

CLARIMOND

Gardez votre serment.

LISIDOR

Je m'en acquitterai, n'en soyez point en peine.

CLARIMOND

Quelque chose de beau remplira cette scène.

LISIDOR

Madame votre nièce y fait ce cavalier.

1765

CLARIMOND

Fort bien, vous en aurez un plaisir singulier.

SCÈNE V

Isabelle, Clorise, Lucidan, Clarimond, Lisidor.

ISABELLE

Madame.

LISIDOR

Quel éclat sur son visage brille.

ISABELLE

Dessous ce vêtement connaissez une fille,
Que le sort abandonne à de si grands malheurs,
Qu'elle ne peut tarir la source de ses pleurs.

1770

CLORISE

Consolez vous, Madame.

LUCIDAN

Ô prodige !

LISIDOR

Ô merveille !

LUCIDAN

Mes yeux sont-ils ouverts ?

1775

LISIDOR

Est-il vrai que je veille ?

CLORISE *(à Isabelle)*

Mon zèle à vous servir est déjà préparé,
Et vous avez céans un asile assuré.

LISIDOR

C'est Isabelle, ô Dieux, à ce coup je m'emporte.

CLARIMOND *(le retient)*

Vous rêvez.

1780

LISIDOR

En effet, mon Isabelle est morte.

CLARIMOND

Ne dites donc plus mot, vous nuisez aux acteurs.

LUCIDAN

Mon oreille et mes yeux vous êtes des menteurs,
Ma maîtresse est noyée, elle est, mais non c'est elle,
Les Parques n'ont osé maltraiter cette belle.
Ha, Madame.

1785

ISABELLE

Ha, Monsieur.

LISIDOR

Qu'est-ce que l'aperçois ?

LUCIDAN

Est-ce vous que j'embrasse !

ISABELLE

Est-ce vous que je vois ?

1790

LUCIDAN

N'en doutez nullement, c'est Lisidor lui-même.

LISIDOR

Il vous trompe, Madame.

CLARIMOND

Impatience extrême,
Monsieur ne sauriez vous vous commander un peu,
Et voulez-vous toujours les troubler dans leur jeu ?

1795

CLORISE

Instruisez moi d'où vient votre prompte allégresse.

LUCIDAN

La fortune à l'amant, a rendu la maîtresse,
Et les Dieux satisfaits m'ont enfin renvoyé
Cet adorable objet que je croyais noyé.

CLORISE

Que je sache comment la colère de l'onde
Prête à vous abîmer vous a laissée au monde.

1800

LISIDOR

Je ne parlerai plus, je suis trop interdit.

LUCIDAN

De peur de dire encor ce que j'ai déjà dit,

Racontez seulement quelle heureuse fortune
A garanti vos jours des fureurs de Neptune,
Dites ce que la Mer vous a fait endurer
Depuis l'horrible flot qui nous vint séparer.

1805

ISABELLE

Au fort de ce désordre, pendant ce grand trouble,
Tandis que dans mon coeur le désespoir redouble,
Et que je me crois voir le butin de la mort,
Je suis heureusement remise dans le port,
L'entre-heurt de deux flots me jetant sur le sable,
Par l'imprévu secours d'un esquif favorable,
Mes jours sont affranchis du funeste danger
Où Neptune en courroux me venait de plonger.
Ha Madame en ce lieu, figurez vous vous-même,
Si mon affliction ne fut pas plus qu'extrême,
Quand je me vis dessus le solide élément,
Et que je n'y vis plus de frère ni d'amant,
Je laisse ma douleur à votre conjecture,
Songez ce que je fis en cette conjoncture,
Je reprends cependant le fil de mon discours ;
Étant seule ma guide, et seule mon secours,
L'esprit triste et troublé, le corps faible et malade,
Je suivi le chemin qui mène à la Tremblade,
Où sans me déclarer, faisant quelque séjour,
J'appris que Lisidor voyait encor le jour,
Mais comme on en parlait avec incertitude,
Je voulus mettre fin à mon inquiétude,
Et pour mieux accomplir ce dessein proposé
M'en aller à Bordeaux en habit déguisé ;
Mon hôte que l'argent m'avait rendu propice,
Sans s'informer de rien embrassa mon service,
Et s'employant pour moi d'un soin particulier,

1810

1815

1820

1825

1830

Me fit bientôt avoir l'habit d'un cavalier, 1835
 Je déguisai mon sexe, presque à l'heure même,
 Suivant les mouvements de mon amour extrême,
 Je me mis en campagne, pour plus aisément
 Être informée au vrai du sort de mon amant,
 Je vins selon la côte où la mer orageuse, 1840
 Borna presque mes jours d'une fin malheureuse ;
 Déjà ce grand flambeau dont les brûlants rayons
 Revêtent de couleurs tout ce que nous voyons,
 Laissait luire sa soeur dessus notre hémisphère,
 Et la clarté déjà cédait à son contraire ; 1845
 Lorsque par un bonheur que je n'espérais pas
 J'appris de deux paysans qui marchaient sur mes pas,
 Qu'un certain gentilhomme à la fleur de son âge ;
 Selon le bruit commun, reste seul d'un naufrage,
 Pour se remettre un peu des fatigues de l'eau, 1850
 Était à Talemont, logé dans le château ;
 Je ne su pas plutôt ces heureuses nouvelles
 Qu'Amour et le devoir me donnèrent des ailes,
 Et qu'un ardent désir d'arriver en ces lieux,
 Me fit comme un éclair disparaître à leurs yeux. 1855
 Je cours à toute bride, et pique sans relâche,
 Le vent de ma vitesse, s'étonne et se fâche,
 Il demeure derrière, et pour ainsi parler,
 Les pieds de mon cheval, me servent à voler.
 Enfin j'arrive ici sans poulx, non sans courage, 1860
 Le feu dedans le coeur, et l'eau sur le visage,
 J'y rencontre celui que je venais chercher,,
 Il me voit, il m'entend, n'ose m'approcher,
 Il soupçonne ses yeux d'erreur et de mensonge;
 Tout éveillé qu'il est, il pense faire un songe, 1865
 Je m'avance, il demeure, froid à mes appas,
 Il voit son Isabelle, et ne l'aborde pas.

LISIDOR

Ha, Madame.

ISABELLE

Ha, Monsieur.

LISIDOR

Mes délices ?

1870

ISABELLE

Ma joie.

LISIDOR

Ne vous pouvant parler, souffrez que je vous voie
Ha ma chère Isabelle.

ISABELLE

Ha mon cher Lisidor.

LISIDOR

Ma fortune, mon bien.

1875

ISABELLE

Mon unique trésor.

LISIDOR

Mon Soleil n'a donc pas achevé sa carrière
Vous respirez le jour.

ISABELLE

Vous voyez la lumière.

LISIDOR

Oui j'ai dompté l'orage, je vois la clarté.

1880

ISABELLE

Mais dites moi comment vous l'avez surmonté.

LISIDOR

Sans consumer le temps en des paroles vaines,
Je ne dois mon salut qu'à ces rames humaines.

ISABELLE

Et je ne dois le mien qu'au céleste secours.

CLARIMOND

Vous nous l'avez appris par un ample discours.

1885

LISIDOR

Ainsi donc nous pouvons sans trouble et sans envie,
Goûter dorénavant les douceurs de la vie,
Mais quoi vous soupirez, rare et charmant objet,
Adorable beauté, dites m'en le sujet,
Que je sache d'où vient cette douleur profonde.
Parlez

1890

ISABELLE

C'est que mon frère est le butin de l'onde.

LISIDOR

Arbitres des humains, que vos arrêts sont durs,
De ne donner jamais de plaisirs qui soient purs.

CLORISE

Pourquoi vous affliger d'une mort incertaine?
Le Ciel qui vous sauva l'a pu sauver sans peine
Il fait tout ici bas d'un pouvoir absolu.

1895

ISABELLE

Il est vrai, mais je crains qu'il ne l'ait pas voulu.

LUCIDAN

Comme il peut toute chose, il s'en faut tout promettre.

SCÈNE DERNIÈRE

Ariston, Clarimond, Clorise, Lucidan, Isabelle, Lisidor.

CLARIMOND

Que me veut Ariston ?

1900

ARISTON

Présenter une lettre,
Que l'on vient d'apporter.

CLARIMOND

Voyons en la teneur.

(LETTRE.)

CLORISE

Cet écrit me présage on insigne bonheur.
Écrit dedans Bordeaux, Ergaste.

1905

ISABELLE

C'est mon frère.
Ô bienheureux destin, ô fortune prospère,
Je reconnais ici tous les traits de sa main,
Changement merveilleux autant qu'il est soudain !

LISIDOR

Dieux, après ces faveurs qui vont jusqu'à l'extrême,
Je me veux envers vous rétracter d'un blasphème,
Vos arrêts ne sont pas toujours cruels et durs,
Et vous donnez parfois des plaisirs qui font purs.

1910

CLARIMOND

C'est assez en ce lieu témoigner votre joie,
Allons faire réponse à l'écrit qu'on m'envoie,
Qu'à la pointe du jour parte le messenger,
En affaires pressants rien n'est à négliger ;
Après tout à loisir disposants chaque chose,
Nous ferons le voyage où l'hymen nous dispose,
Vos plaisirs à venir feront d'autant plus doux
Que le Ciel a versé d'amertume sur vous.

1915

1920

Lucidan espérez qu'une heureuse journée.
Rendra comme la leur votre amour couronnée ;
Mais de peur d'être encor agités, sur les eaux,
On nous verra par terre arriver à Bordeaux.

1925

LISIDOR

Ma voix y publiera l'adresse officieuse
D'une amitié constante autant qu'ingénieuse,
Qui pour débarrasser mes esprits embrouillés,
A fait dormir debout des hommes éveillés.